

Politique

İlter Türkmen, avec une carrière diplomatique hors du commun, il pose un oeil éclairé sur l'actualité diplomatique turque.

(lire la suite page 2)



Tuba Şatana

C'est dans la cuisine de sa mère qu'a commencé sa passion pour les saveurs et la bonne cuisine. Après 20 ans de carrière professionnelle, Tuba Şatana prend la plume pour nous faire partager son savoir dans sa rubrique « Une histoire de cuisine ». Pour son premier article, elle dresse la carte culinaire de la Turquie.

(lire la suite page 12)

Murat Yalçıntaş, nouveau Chevalier de la Légion d'Honneur



(lire la suite page 6)

Nazan Erol, directrice générale de THY France, répond à nos questions



(lire la suite page 6)

Aujourd'hui

la Turquie



lire la suite page 5

Pascal BILLOUX soutient ce journal

Voir page 4

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

4 TL - 2 euros

www.aujourdhuiturquie.com

N° ISSN : 1305-6476

Le Journal francophone de la Turquie numéro 60, Avril 2010



L'Université des Beaux Arts de Mimar Sinan fête ses 127 ans

« Cet anniversaire, qui coïncidait avec la commémoration du centième anniversaire de la mort d'Osman Hamdi Bey, peintre et fondateur de l'établissement, a été marqué par de nombreux événements et célébrations. A ainsi été organisée une cérémonie pour la remise d'un prix académique spécial en présence du Président de la République M. Gül. Ce fut également l'occasion de l'annonce d'une collaboration historique entre l'université et la plus grande banque turque İş Bankası. »

Fondée en 1883 par Osman Hamdi, historien d'art, archéologue, conservateur de musée, peintre et architecte, l'Université Mimar Sinan est devenu un établissement qui a initié et développé l'enseignement des Arts en Turquie et y a formé des spécialistes dans le domaine artistique.

À l'occasion du 127^e anniversaire de sa fondation, l'Université des Beaux-Arts Mimar Sinan, a décerné pour la seconde fois le 'Prix Académique Spécial', destiné aux personnes et institutions extérieures à l'université ayant contribué efficacement à la vie et au développement de l'art en Turquie.

La statuette représentant ce prix a été produite en cinq exemplaires uniquement. Elle a été conçue par M. Rahmi Aksungur, peintre et sculpteur de renom, mais aussi président de l'Université des Beaux-Arts Mimar Sinan.

L'invité d'honneur de cette cérémonie était le Président de la République, M. Abdullah Gül, qui a remis une première statuette, au nom du Musée Péra, à M. İnan Kırac, président de la fondation Suna ve İnan Kırac,

pour sa contribution au développement de l'art turc grâce aux collections permanentes ainsi que les expositions temporaires de très haute qualité organisées régulièrement au Musée Péra ; ensuite à M. Bülent Ünal

au nom de TÜYAP, pour son rôle précurseur des Salons de livres et d'art; et enfin à M. Caner Çimenbiçer, au nom de la banque Türkiye İş Bankası, pour ses contributions à l'art, sa collection de peinture et de sculpture.

ture débutée en 1940, l'édition de publications dédiées à l'art et à la culture depuis 1956, sans oublier que la banque İş est la seule à posséder son propre musée de peinture et de sculpture.

Le Président de la République et le ministre turc de la Culture ont également reçu chacun un prix de l'Université des Beaux Arts. Lors de son discours précédant la remise des prix, le Président de la République Abdullah Gül a déclaré que l'Université des Beaux-Arts Mimar Sinan constitue l'une des plus anciennes institutions artistiques de Turquie et qu'elle symbolise la fierté de notre pays, car elle incarne l'art contemporain turc par excellence et forme les meilleurs artistes turs. Rappelant que les écrivains, poètes et architectes les plus éminents de Turquie ont été formés dans cette université, pour le président Gül, c'est encore de cette université que sortiront les artistes qui feront connaître au monde entier la force, la voix, la culture et la profondeur artistique de la Turquie.

(lire la suite page 7)



Caner Çimenbiçer

İnan Kırac

Bülent Ünal

Rahmi Aksungur

Abdullah Gül

Le monde de la caricature turque vient de perdre un de ses plus augustes représentants : **Turhan Selçuk**



Quel avenir pour la francophonie en Turquie

Nedret Öztokat et Esin Eyüboğlu sont deux francophones et francophiles convaincus. Elles nous parlent de leurs travaux, de leur amour du français, et répondent à une question cruciale : quel avenir pour la francophonie en Turquie et à Istanbul ?

Que pensez-vous de la francophonie ? Où va la francophonie en Turquie ?

Il est difficile de donner une réponse définitive, car cela varie d'une année à l'autre,

(lire la suite page 8)

De 1795 à 2010...



Hüseyin Latif

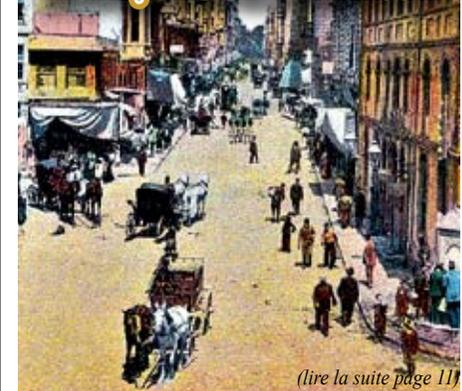
Nous avons commencé les travaux pour le lancement d'*Aujourd'hui la Turquie* (ALT), en janvier 2005 à Moda, juste en face de Sainte Sophie, le centre du monde. Notre objectif était de publier un journal de la langue et la philosophie de Montesquieu, Voltaire, Jean-Jacques Rousseau et Victor Hugo.

Le premier numéro est sorti le 1^{er} avril 2005.

Et aujourd'hui, au 1^{er} avril 2010, vous avez entre les mains son 60^e numéro.

(lire la suite page 9)

Les peintres de Péra à l'Institut Français d'Istanbul



(lire la suite page 11)

La Turquie : la démocratisation et la 'microdiplomatie'

Diplomate de carrière, İlter Türkmen a été nommé ministre des Affaires étrangères sous le régime militaire de 1980. Plus tard, il a occupé le poste d'ambassadeur de Turquie en France. Cet expert chevronné de la politique extérieure turque nous a reçu chez lui pour répondre à nos questions.



Que pensez-vous de la récente décision de la commission des Affaires étrangères de la Chambre des Représentants américaine au sujet des événements de 1915 ?

C'est vraiment du bruit pour rien, puisque la même chose s'est produite en 2000, en 2005, et aussi en 2007. C'est la quatrième fois que la commission des Affaires étrangères vote une telle décision, mais la résolution a été arrêtée au niveau de la Chambre des Représentants par le gouvernement, et c'est pourquoi je ne comprends pas pourquoi tout le monde s'est emballé cette fois-ci. En plus, contrairement aux années précédentes, la majorité à la commission n'était due d'une seule voix. Je pense que l'émulation est due aux médias qui ont suivi la totalité du vote en direct, durant toute une journée.

Est-ce que ce vote est une manière d'influencer Ankara, notamment dans sa politique avec l'Iran ?

Non, je ne le pense pas. Le Parlement est indépendant du gouvernement, les Etats-Unis ne sont pas une dictature ! Bien sûr, ils souhaitent que les protocoles avec l'Arménie soient signés. Mais la question de la reconnaissance du génocide fait presque partie de la routine de la Chambre des Représentants. Dès qu'il s'agit des Etats-Unis, tout le monde est plus excité, et là où le lobby arménien est très fort, c'est que ce manège des résolutions peut durer encore très longtemps.

Dans leurs revendications, les Arméniens se réfèrent aux événements de 1915, mais aussi ceux de 1923, c'est-à-dire qu'ils mettent en cause la République turque. De plus, au fil du temps, on constate une 'inflation' des chiffres. Dans l'encyclopédie Britannica de 1950, l'article concernant les massacres arméniens parle de 600 000 morts ; à présent, on estime les pertes à 1 200 000 morts ! Pour moi, ces chiffres ne sont pas réalistes.

Pour revenir au terme de génocide, on ne peut l'appliquer au cas des Arméniens, puis-

que la définition qui a été donnée par les Nations Unies en 1948 n'est pas rétroactive. Les Arméniens n'ont pas non plus de tribunal à qui s'adresser et ne peuvent demander de compensation. Mais il faut aussi comprendre la position turque, car ces accusations sont très sérieuses et graves. Les protocoles entre Turquie et Arménie avaient prévu la création d'une commission d'histoire, sans pour autant promettre de donner raison à un camp ou un autre. Si cette initiative avait pu se réaliser, cela aurait permis d'apaiser quelque peu les tensions et de normaliser les relations.

Certains affirment que M. Erdoğan ne fait plus d'efforts en vue de l'adhésion à l'UE...

Je crois que l'AKP a entamé cette démocratisation pour véritablement l'intégrer l'UE. Mais les relations avec l'UE n'évoluent pas comme il faut et on peut dire que le président Sarkozy et la chancelière Merkel y sont pour beaucoup. Puis on doit comprendre que cela a provoqué une grande déception. Le président Erdoğan est quelqu'un de fier et après cette déception, le gouvernement turc se tourne vers d'autres préoccupations. Mais l'engagement avec l'UE et l'OTAN reste le même.

Avant tous ces procès contre les militaires, la presse occidentale ne se préoccupait pas du tout de l'attitude de l'AKP envers l'armée et les laïques, maintenant elle s'interroge...

Il y a là une vraie contradiction : l'Occident a exigé que le pouvoir civil prenne le pas sur l'armée et à présent que le processus est en cours, on s'effraie. Pour ma part, je ne vois pas d'incohérence entre le gouvernement AKP et une adhésion turque à l'UE. L'ouverture kurde a été menée de façon maladroite mais un effort a été fait. Et je dois saluer l'attitude du chef de l'état-major de l'armée turque qui est décidé à coopérer avec le gouvernement.

L'AKP désire aussi amender la constitution et si l'opposition est si forte, c'est parce que ce changement des textes serait un grand succès

pour ce parti. En effet, si l'on veut vraiment agir en faveur de la démocratie, il faut changer plusieurs articles constitutionnels comme celui sur les partis : il est inconcevable de pouvoir dessaisir un parti de ses sièges au Parlement. Il faut également baisser, voir supprimer la barrière des 10% des voix, actuellement nécessaire pour obtenir des sièges. On doit aussi réformer les partis de l'intérieur, car ce sont les leaders des partis qui choisissent, de façon anti-démocratique, tous les candidats aux élections. Par contre, notre système électoral fonctionne très bien : depuis 1984, personne, parmi les observateurs étrangers, n'a émis de doute sur la validité d'un résultat.

Mais l'armée, que l'on décrie aujourd'hui, n'est-elle pas un formidable atout pour la Turquie pour son entrée dans l'UE, qui manque cruellement une politique de défense commune ?

Vous avez complètement raison. Je pense que nous allons trop loin dans les critiques envers l'armée. Le service militaire est un formidable outil social, qui renforce la cohésion nationale. Il ne faut pas fragiliser cette institution et ces arrestations intempestives m'inquiètent beaucoup.

Croyez-vous qu'il puisse avoir de nouveau un coup d'Etat en Turquie ?

Aujourd'hui, une telle prise du pouvoir serait impossible. En 1980, l'économie turque était très petite et fermée, il n'y avait qu'une seule chaîne de télévision, etc. Maintenant, l'armée ne peut plus prendre cette responsabilité.

Que pensez-vous de la fameuse politique du « Zéro problème » défendue par le ministre des Affaires étrangères Ahmet Davutoğlu ?

C'est un but très noble, un idéal, mais le ministre n'est pas naïf : il est impossible de n'avoir aucun problème avec ses voisins, surtout quand il s'agit de l'Iran, l'Irak ou l'Arménie. Avec la Syrie et le Liban, nous avons réussi à normaliser nos relations. Quant à la Grèce, un conflit avec ce pays est désormais impensable.

En ce qui concerne l'Arménie, il faut bien se rendre compte que si le processus de ratification des protocoles est au point mort, c'est que des questions extrêmement importantes sont en jeu. Celle du conflit du Haut Karabagh ne peut se régler en un jour, à l'image du problème du Cachemire. Le gouvernement a lancé une bonne impulsion mais la situation reste bien trop compliquée pour être réglée par quelques tractations diplomatiques.

Parlez-nous un peu plus de l'ouverture kurde.

Ce que je pense être urgent de faire concernant le problème kurde, c'est la revalorisation de leur position économique et sociale. Même si le processus d'ouverture est déjà entamé, il faut arriver à surmonter les problèmes. Par exemple, celui de l'amnistie : il faut parvenir à faire descendre tous ces jeunes kurdes des montagnes, sans bien sûr réserver le même traitement aux leaders.

D'une manière générale, l'est de la Turquie a toujours été négligé. C'est là une grande erreur de la République : vouloir assimiler ces populations, avec une politique mal menée, et bien sûr, ça n'a pas marché. Il aurait fallu intégrer ces populations et c'est ce qu'on essaye de faire maintenant. Ainsi, c'est une excellente chose qu'il y ait un parti kurde représenté au Parlement car cela permet de délégitimer le terrorisme.

Comment voyez-vous l'avenir proche de la Turquie, sur le plan des relations internationales ?

Pour moi, la politique 'microdiplomatie' de Davutoğlu au Moyen-Orient est très bien menée. Et rien dans cette politique n'est incompatible avec les relations entre la Turquie et l'Union Européenne, ainsi qu'avec les Etats-Unis. Par contre, pour ce qui est de l'Iran, ce fut une erreur de dire « si Israël a accès au nucléaire, pourquoi pas Téhéran ? ». En effet, la plupart des pays arabes du Moyen-Orient ont bien plus peur de la bombe dans les mains des Iraniens que dans celles des Israéliens.

* Hüseyin Latif, Mireille Sadège, Camille Longépé

Les relations Turco-arméniennes à l'ombre de l'Occident



* Haydar Çakmak

Le 4 mars 2010, comme chaque année, telle une épée de Damoclès, la commission des Affaires étrangères de la Chambre des Représentants des États-Unis revient encore une fois à la charge contre la Turquie, à propos des événements tragiques survenus à l'époque de l'Empire ottoman, en 1915.

Voici un bref rappel des événements de 1915 : durant la Première Guerre Mondiale, les Arméniens qui vivaient sur les territoires de l'empire Ottoman ont collaboré avec les Russes, les Français et les Britanniques, pour combattre les forces turques ottomanes. Par ailleurs, toujours à la même période, des

bandes armées se sont formées dans l'Est et le Sud-Est de l'Anatolie, organisant des descentes sur les villages turcs voisins, villages non armés, avec qui les Arméniens vivaient en paix, en en faisant disparaître certains, en en forçant d'autres à émigrer. Leur but était de vider ces régions et de fonder la Grande Arménie. Quant aux forces ottomanes, afin de mettre fin à cette situation et de déjouer leur collaboration et leur solidarité avec les forces ennemies, elles ont envoyé des soldats dans la région, combattu les forces arméniennes et leur ont fait subir une défaite. Ce qu'on appelle le 'génocide', ce sont les Arméniens qui sont morts à la suite de ces événements. Si l'on appelait génocide la mort des gens durant la guerre et les déportations, tous les pays

colonialistes, dont principalement la Russie, la France et le Royaume-Uni, auraient commis de nombreux génocides envers diverses nations.

On veut faire accepter de force aux Turcs un crime que ceux-ci n'ont pas commis. Tout au long de l'Histoire, les Arméniens ont attaqué les Turcs en utilisant la force des autres, mais les Occidentaux ont toujours fini par les abandonner. Pourquoi les Occidentaux feraient-ils la guerre pour les intérêts arméniens ?

Aussi bien les Turcs que les Arméniens doivent agir en considérant qu'ils seront toujours obligés d'être voisins. Les pays impérialistes ne font jamais la guerre au profit d'autres peuples, et lorsque leurs intérêts sont

en jeu, aucune valeur commune ne compte. La relation Russie-Géorgie en est le meilleur exemple vivant. Pour ses propres intérêts, la Russie n'a pas hésité à porter atteinte à l'intégrité territoriale de la Géorgie.

Si les Occidentaux veulent être utiles aux Arméniens, ils devraient conseiller aux Arméniens de se retirer du territoire azerbaïdjanais qu'ils ont occupé, et de renoncer à s'en prendre à la Turquie. Dans ce cas, l'Arménie résoudra ses problèmes économiques avec l'aide de la Turquie et de l'Azerbaïdjan, et rejoindra l'Occident. La région retrouverait ainsi la paix. Les Arméniens courent derrière l'impossible. Et soutenir cela, ce n'est pas correct de la part des Occidentaux.

* Prof. Dr. Haydar Çakmak

« Le génie d'Abidin consiste à viser l'universel derrière le particulier »



En cette soirée de printemps, l'assemblée réunie dans un restaurant d'Istanbul renommé célèbre l'anniversaire de Yasar Kemal; assis entre le grand romancier et Elie Wiesel, un couple discret: Güzin et Abidin Dino. C'est ma première rencontre avec le peintre, avec l'homme; rencontre physique. Au loin brillent les lumières d'Üsküdar. La soirée avance, chaude, lumineuse. "Demain nous serons en Asie", me souffle mon voisin de table, membre du Pen-Club de Turquie. C'est lui qui m'ouvre le monde d'Abidin: "Il vit à Paris, Philippe Soupault lui a permis sa première exposition."

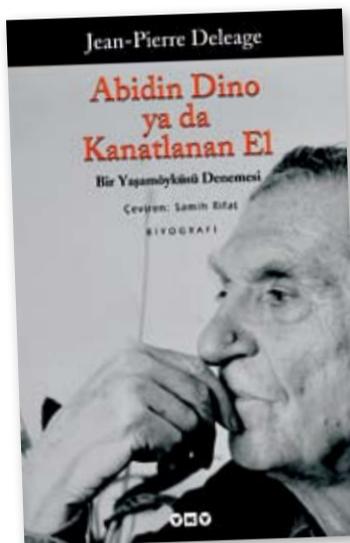
Je ne sais pas encore que les lumières de la rive asiatique exploseront en ces boules jaunes qui accompagnent les fleurs imaginaires créées par Abidin.

De fait, le lendemain un avion nous transporte à Adana: deuxième rencontre, celle-ci avec les lieux d'Abidin. Mais là encore je ne le sais pas encore. Dans la chaleur moite, sous une pluie chaude parfois, je parcours la ville, les montagnes environnantes jusqu'au village d'Hemite, lieu natal de Yaşar Kemal. Dans des vallons, les ten-

tes noires et rêches des Yörüks. La fête se poursuit. Un autre compagnon de voyage me chuchote: "N'est-ce pas que l'on s'attend à voir vivre Memed le Mince derrière ces buissons et ces fourrés?" Aujourd'hui j'y projette aussi la figure de la paysanne anatolienne, dessinée par Abidin, abîme de souffrances, vieille femme cassée et ployant sous sa douleur muette, figure qui anticipe toutes ces douleurs de l'humanité, longue marche éprouvante, celle des autres, des êtres et des peuples opprimés, celle d'Abidin lui-même qui viendra clore cette litanie de souffrances lorsqu'il se représentera sur son lit d'hôpital avec cette puissante et pudique auto-dérision qu'on lui connaît lorsqu'il s'est agi de parler de soi.

Troisième lieu, troisième rencontre, prélude celle-ci à une longue série d'entrevues: nous sommes à Paris, rue de l'Eure, dans le studio du peintre si bien évoqué par John Berger dans son livre *Photocopies*. La gentillesse, la délicatesse, l'élégance morale de Güzin seront un passeport précieux pour lire et revivre les témoignages d'une vie si pleine et dont je n'aurai entrevu qu'un très court moment. Témoignages sonores - la voix d'Abidin dans ses entretiens sur France-Culture, sa fine silhouette sur un plateau

de télévision, mais surtout son œuvre, ses dessins, ses encres, ses lithographies, ses huiles, mais aussi ses textes, sur Héraclite, de manière plus ludique le *Pera Palas*, son film *Goal*. La mezzanine de l'appartement parisien vibre encore du geste créateur, de l'âme et de la main qui s'envolait. Alors s'ouvre un temps de découvertes, de rencontres par-delà la vie physique: de galeries en bibliothèques, de musées en symposiums et conférences, cette œuvre se dévoile, s'offre à mon étonnement et à mon plaisir. Abidin



se nourrit de ce qui fait les hommes singuliers dans les terres qu'il habite. Il se laisse pénétrer de l'air que respirent les paysans du Taurus, de l'écume que hument les pêcheurs des ports du Bosphore, des fumées qu'aspirent les Stambouliotes, de l'air qui imprègnent les esprits de Léningrad, de Rome, de Paris. Mais parce qu'il les pense comme universels, il est capable de les sortir du piège de leurs identités particulières. Plus je regarde ces fumeurs d'opium, ces paysannes anatoliennes, ces protestataires parisiens, plus il m'apparaît que tout les unit, parce que le génie d'Abidin consiste à viser l'universel derrière le particulier. Je découvre un homme qui a choisi la France

pour y vivre une bonne moitié de son existence. Ce choix n'a rien d'exclusif. Il faut bien s'installer quelque part, tout comme il faut bien naître quelque part. Il n'y a nulle fierté à tirer de ces constats. Choix libre mais qui n'est en aucun cas un reniement de la Turquie. Choix libre mais qui ne signifie nullement cosmopolitisme confus, mélange hétéroclite. Si l'on veut parler de cosmopolitisme, c'est plutôt du point de vue de ses curiosités qu'il faut aller voir: Abidin parcourt le monde tel Sinan, mais un monde élargi aux limites de son siècle. Si l'on veut parler de cosmopolitisme, c'est plutôt du point de vue de l'homme, de l'universel plutôt que du cosmopolite à proprement parler: Abidin s'intéresse à tout ce qui fait l'homme, partout où il vit, dans l'espace, partout où il a vécu dans le temps. Rien de ce qui fait l'homme ne lui est étranger. Rien de ce que fait l'homme ne lui est indifférent. Il m'a fallu parcourir moi aussi les routes et les mers qui unissent plutôt qu'elles ne séparent la France et la Turquie pour pouvoir entrevoir un peu de ce monde subtil, riche et fécond né de la rencontre de la pensée d'un homme venu d'un autre temps et de son geste créateur tourné, lui, vers les hommes à venir. Tout ceci encore une fois n'aurait pas été sans l'accueil de Güzin. C'est elle qui a répondu à mes courriers timides et imprécis, qui m'a ouvert sa porte parisienne, qui m'a fait devenir un peu plus riche d'âme et de cœur que je ne l'étais au départ.

* Jean-Pierre DELÉAGE, Grenoble, 2010

**En vente
dès
maintenant**

Avec Pegasus,

le 1^{er} Low Cost* pour la Turquie

A partir du 12 Mars, vols quotidiens

Paris-Istanbul

à partir de

79⁹⁹

ttc

€ l'aller simple

* bas prix.



Avec connexion vers 12 destinations en Turquie via Istanbul.

flypgs.com

PEGASUS

AIRLINES

Le moyen facile de voler

Pascal Billoux : « Je suis tombé dans le chaudron de la culture française quand j'étais petit »

Depuis plusieurs numéros, on peut lire sur la une d'Aujourd'hui la Turquie : « Pascal Billoux soutient ce journal ». Nombreux ont été les coups de téléphone pour demander qui était cette personne. Dans une interview, il nous en dit plus sur ses motivations et son parcours.

Beaucoup de lecteurs nous demandent qui est Pascal Billoux. Pouvez-vous nous en dire plus sur lui ?

Eh bien, ce qu'il faut d'abord savoir, c'est que Pascal Billoux est une personne d'origine turque, qui a fait ses études secondaires au lycée francophone Saint Benoît à Istanbul. Dans cet établissement, géré par des ecclésiastiques, j'ai reçu une éducation de grande qualité. En paraphrasant la bande dessinée Astérix, que j'apprécie beaucoup, je peux dire que je suis tombé dans le chaudron de la culture française quand j'étais petit. Mes professeurs m'ont beaucoup appris et ont fait de moi ce que je suis aujourd'hui : un français francophone et francophile d'origine turque. J'aime la culture française, le pays qu'est la France, et c'est pour cela qu'après mes études en sciences économiques à l'Université d'Istanbul, je suis parti en France, à Toulouse, pour y faire un DESS (Diplôme d'Études Supérieures Spécialisées, ndlr) en ressources humaines, une discipline encore peu connue à l'époque. Quand je suis arrivé en 1980, juste après le coup d'État en Turquie, j'avais été fortement impressionné par la liberté d'expression, la liberté de vivre, tout simplement, qui animait la France. C'est pourquoi j'ai toujours eu un faible pour ce pays.

Après un an, j'ai senti que je n'étais pas fait pour des études théoriques, mais pour la pratique ; je n'ai donc pas continué en DEA. En 1982, je suis parti à Paris, une ville qui m'attirait beaucoup par sa continuelle activité, sa vie qui ne s'arrête jamais, du matin



Pascal Billoux

jusqu'à l'aube suivante. J'ai travaillé dans une branche qui n'avait rien à voir avec mes études : je suis devenu chauffeur-livreur, pour une société d'importation française s'occupant de livrer les tapis achetés en Turquie par les touristes français. J'étais toujours sous le statut étudiant, et ce n'est qu'après les réformes de François Mitterrand, alors tout juste

été à la présidence de la République, que j'ai pu voir, comme tant d'autres personnes, mon permis de séjour s'accompagner d'un permis de travail.

Durant les seize années où j'ai vécu en France, je me suis imprégné de cette culture française.

Pourtant, au vu de votre famille, vous n'étiez pas prédestiné à venir travailler en France...

En effet, mon grand-père a été le secrétaire général de Mustafa Kemal. Il est également le fondateur de la Société de la Langue et de l'Histoire Turque, (Türk Dil ve Tarih Kurumu, ndlr). Il a été ambassadeur à Moscou, un des postes diplomatiques les plus importants de l'époque. Ma famille voulait que je sois un fonctionnaire, un salarié, dans le privé ou le public. Mais je n'ai jamais été attiré par ce genre de carrière ; je voulais connaître le monde, ce qui se passe ailleurs, la vie, en somme. Comme je l'ai dit, je n'aime pas trop la théorie, je suis un homme de terrain. En conséquence, je n'ai pas suivi la voie que me destinait ma famille et je suis parti en France.

En 1996, vous êtes donc rentré en Turquie, un passeport français en poche.

C'est en effet cette année-là que je suis rentré à Istanbul. Ma mère et ma tante ayant des problèmes de santé, je devais revenir pour m'occuper des affaires de la famille. Avant mon retour, j'avais travaillé successivement dans le cinéma et dans le tourisme, et après les cinq premières années de séjour en France, j'avais constitué mon dossier de naturalisation. Il m'a fallu un an pour rassembler toutes les pièces, mais j'ai finalement obtenu la nationalité française. J'en ai profité pour franciser mon nom : en effet, Bıyıklıoğlu est un nom assez compliqué et difficile à prononcer pour les Français. On m'a donc fait différentes propositions, et j'ai choisi le nom de Billoux, et c'est ce nom-là qui est inscrit dans mon passeport français.

À votre retour en Turquie, êtes-vous resté lié à la culture française ?

Bien entendu ! D'abord, il m'a fallu deux années pour me rendre compte du système 'à la turque'. En 1998, j'ai inscrit mon fils de trois ans dans l'établissement Pierre Loti, qui propose un enseignement suivi de la maternelle au baccalauréat. C'était une véritable aubaine pour mon fils. Deux ans plus tard, le proviseur de l'époque, M. Laeng, est venu me trouver pour me proposer d'entrer au conseil de gestion de l'établissement. En effet, il recherchait quelqu'un qui connaisse à la fois les systèmes français et turc. Car les familles françaises expatriées, venues pour des périodes relativement courtes en Turquie, n'étaient que très peu informées de la façon dont se passent les choses en Turquie. À partir de 2000, j'ai donc été vice-président du conseil de gestion de Pierre Loti, puis son président à partir de 2002, et ce pendant quatre ans. Après six ans de travail pour l'établissement, je n'ai pas voulu me représenter, car la tâche devenait trop lourde à porter. Beaucoup de gens n'ont pas compris pourquoi moi, Pascal Billoux, j'avais exercé ces fonctions pendant tout ce temps, mais c'était évidemment pour les raisons évoquées en

Quel est votre rôle au sein du journal Aujourd'hui la Turquie ?

M. Hüseyin Latif est venu me voir il y a quelques années, car il voulait créer un comité de lecteurs indépendants du journal pour à la fois aider les journalistes d'un point de vue extérieur à la rédaction, faire le lien entre les lecteurs et les journalistes, mais aussi soutenir la publication, car il est très difficile de faire vivre un journal francophone. M. Latif a beaucoup de mérite, on en est quand même au sixième numéro ! Je crois qu'Aujourd'hui la Turquie a une mission très importante, même si beaucoup n'en ont pas conscience. En effet, je ne connais pas d'autres journaux en langue française en Turquie qui existe depuis si longtemps. Aujourd'hui, les gens veulent de l'information rapide, alors ils vont sur Internet, lisent les gros titres des tabloïds. Ils préfèrent les scoops éphémères aux analyses pointues que l'on peut trouver dans Aujourd'hui la Turquie, mais l'importance des informations qu'il traite suffit à justifier le fait qu'il faut tout faire pour qu'il vive. Être président de ce comité est ma façon de continuer à faire vivre la culture française.

C'est pour cette raison qu'on peut à présent lire à la une d'Aujourd'hui la Turquie la mention « Pascal Billoux soutient ce journal » ?

Je pense en effet que le journal n'est pas assez soutenu, et je l'aide donc à ma façon, pour qu'il continue à être publié. Les problèmes de relations personnelles doivent passer après l'intérêt général. Je conseille à tous les francophones et francophiles d'en faire autant. J'achète ainsi cent journaux tous les mois pour les distribuer gratuitement aux étudiants venus apprendre le français à l'Institut ; ils peuvent ainsi mieux connaître la culture française et parfaire leur français en comparant les articles parus dans les versions française et turque du journal.

début du reportage, à savoir mon intérêt pour la France. Ma principale action en tant que membre du conseil de gestion a été de commencer à résoudre le problème de locaux de Pierre Loti. Nous avons construit 1 800 m² de salles à Tarabya pour les collégiens et les lycéens, 800 m² à Beyoğlu pour une salle de restauration, trois salles de classe supplémentaires pour le primaire et une extension de 400 m² à Tarabya avec salle de laboratoire et salle polyvalente afin que l'établissement puisse fonctionner à peu près normalement. Mes successeurs s'emploient encore à trouver une solution pérenne à ce problème. Parallèlement à cela, j'ai travaillé dans la restauration. J'ai géré la brasserie 'Bordeaux' sur Bağdat Caddesi, un endroit alors très réputé. Finalement, j'ai préféré fermer et louer les locaux. C'est très différent de gérer du personnel français ou turc, et c'est assez fatigant ! J'ai ensuite pris la tête de la cafétéria du Consulat Général Français sur İstiklal Caddesi, et c'est ce dont je m'occupe depuis cinq ans. Cette année, j'arrive à la fin de mon contrat. Depuis maintenant deux ans, je monte un projet pour agrémenter le café 'Bordeaux' d'un jardin d'hiver dans la cour du consulat, ce qui serait beaucoup plus plaisant pour les clients. En effet, ce café a deux inconvénients : d'abord, il n'a pas une grande visibilité. Ensuite, le lieu en lui-même n'est pas très agréable pour les consommateurs. La réalisation de ce projet participerait à l'augmentation de la fréquentation des lieux.

* Propos recueillis par Hüseyin Latif et Camille Longépé
(La suite de l'interview dans le prochain numéro)

**Dans la région de Kuşadası - Davutlar, c'est la cité la plus moderne qui a remporté le prix !!!
Et les occasions mortgage pour vous !!!**

- 3+1
- 7/24 Sécurité
- 130 m²
- 25 Pavillons
- 2 Piscines
- À 650 m de la mer

**Venez découvrir les tarifs exceptionnels de notre Kuşadası Hôtel ADAKULE 5 étoiles. Pour plus d'informations, veuillez contacter:
Tel: + 90 256 618 1143**

Bientôt, nous vous accueillerons dans notre nouveau bureau à Izmir. !!!

Atatürk Bulvarı Ata Apartmanı No:70 Kat: 1 Kuşadası / AYDIN / TURQUIE
Tel: +90 256 614 3001 Fax: +90 256 614 8998
Cep Tel: +90 541 622 2621 +90 541 622 2600
info@yaman-group.com www.yaman-group.com

YAMAN|group
Tourisme - Constructeur

Le 60^{ème} numéro d'Aujourd'hui la Turquie

« *Aujourd'hui la Turquie* » fête sa sixième année d'existence. À cette occasion, le fondateur du journal, Hüseyin Latif, nous raconte l'histoire de la publication et nous donne sa vision de la francophonie en Turquie.

Pouvez-vous nous raconter votre parcours en quelques mots ?

Je suis né à İstanbul et j'y ai fait toute ma scolarité, de l'école primaire jusqu'au bac, que j'ai obtenu au lycée Haydarpaşa, un établissement qui partage son nom avec la célèbre gare soubouloute. J'ai toujours habité le même quartier, dans lequel je vis encore aujourd'hui, Moda, à Kadıköy. Après le bac, je suis parti à İzmir pour y faire des études d'agronomie. Je les ai terminées à Dijon, à l'université de Bourgogne, avec un Diplôme Supérieur d'Étude de Recherche et je suis ensuite entré au Centre d'Études et de recherches en Technologie Avancée, un lieu unique rattaché au Ministère de l'Agriculture. J'ai ensuite pris le chemin de la Sorbonne, où j'ai réalisé un DEA (Diplôme d'Études Approfondies) à l'université Paris III, sur la politique étrangère de l'Union Européenne et de chacun de ses membres. Suite à cela, j'ai pu rédiger une thèse portant sur le processus d'intégration de la Turquie en Europe à travers le prisme des médias turcs.

Pourquoi avoir choisi la France ?

C'est en fait une suite de coïncidences qui m'a amené à effectuer des études universitaires en France, car, au départ, je souhaitais partir en Irlande. Par hasard, j'ai trouvé des amis à l'INRA (Institut Nationale de Recherche Agronomique) et j'ai également trouvé un professeur qui a accepté de m'aider, M. Tisserand. Par la suite, j'ai fait connaissance avec le professeur Jean-Claude Allain, qui a été mon directeur de thèse.

Vous êtes revenu en Turquie pour fonder un journal. D'où vous est venue cette envie ?

J'ai en fait travaillé quelques temps à Paris, notamment dans le monde des médias, puisque j'étais CVMag, un magazine dédié à la recherche d'emploi. Cependant, ne trouvant pas de poste universitaire, j'ai préféré rentrer en Turquie, retourner dans la ville où j'étais né pour pouvoir à la fois mener mes recherches universitaires et écrire mes romans. J'avais également très envie de créer quelque chose pour lier les deux pays ; en effet, j'avais passé, de 1983 jusqu'à 2002, plus de dix-huit années en France, qui ont marqué mon existence. Il me semblait donc nécessaire de faire paraître une publication qui puisse refléter à la fois la culture, l'art et la politique de ce pays, par ailleurs très lié à la Turquie, de par leur longue histoire commune. Cette idée m'est venue bien avant mon retour mais j'avais été jusque-là quelque peu découragé par les nombreux échecs dans ce domaine. Il est en effet on ne peut plus difficile de créer un journal en Turquie et de le publier de manière durable, qui plus est un journal en langue étrangère, notamment du point de vue administratif.

Comment le journal a-t-il débuté ?

Pour le premier numéro d'« Aujourd'hui la Turquie », j'ai essayé de former une équipe avec des personnes de passage à İstanbul, qui comptaient y rester un an tout au plus. J'ai rapidement compris que ça ne

pourrait pas fonctionner ainsi, et j'ai donc fait appel à Mireille Sadège, ma collaboratrice du temps où j'étais le magazine CVMag. Elle a pris en main la publication dès le troisième numéro, et, à partir de là, l'image du journal a pu commencer à évoluer. Pour ce qui est des démarches administratives, je ne connaissais pas beaucoup le système turc, du fait de mon long séjour en France. J'ai cependant eu de la chance, et, à force de persévérance, j'ai pu obtenir l'autorisation d'éditer le journal.

Parlez-nous de la Saison de la Turquie en France. Avez-vous pu impliquer Aujourd'hui la Turquie dans cet événement sans précédent ?

La Saison de la Turquie est en effet une très bonne initiative, avec un grand nombre d'expositions et de rencontres intéressantes. Cependant, celles-ci ne montrent qu'un certain aspect de la Turquie, un visage complaisant qui convient à la France et cela du fait des organisateurs turcs et français. Globalement, le bilan est bien sûr positif, mais il a tout de même manqué la présence de médias tels qu'« Aujourd'hui la Turquie », qui puissent refléter le vrai visage de la Turquie sous tous ses aspects. En effet, ces expositions, ces conférences, ces spectacles, ne donnaient à voir que deux éléments : tout d'abord, l'histoire très riche de la Turquie et également ce que j'appelle une gymnastique d'idées sur l'intégration du pays à l'UE faite par certains intellectuels turcs. Ceux-ci répètent sans cesse les mêmes choses au sujet de l'adhésion turque, tentant de justifier la position européenne vis-à-vis de la Turquie.

Dans ce genre d'événements qu'est la Saison de la Turquie, il y a toujours des affaires de relations, de 'copinage'. Malheureusement, je n'ai pas d'amis au sein des comités organisateurs qui auraient pu m'aider à participer à la Saison. Peut-être y a-t-il eu des malentendus ; moi, je n'y crois pas. J'avais le projet de distribuer « Aujourd'hui la Turquie » un peu partout en France pour l'occasion ; malheureusement, la commission ne l'a pas retenu. Le comité de rédaction de notre journal a, bien entendu, été déçu et nous n'avons pas pu trouver notre place dans ce grand projet.

Quels sont vos rapports avec le milieu francophone en Turquie ?

Mon grand problème est que je ne viens pas d'un milieu francophone. C'est seulement avec l'édition d'« Aujourd'hui la Turquie » que j'ai pu prendre pied dans ce milieu, mais pas sans difficultés. Il y a bien sûr des personnes qui nous soutiennent, tels que M. de Lansalut, le directeur du lycée français Notre-Dame de Sion, l'université de Galatasaray et ses présidents (M. Yarsuvat et maintenant M. Tolga). Des entreprises françaises aussi nous apportent leur soutien : Michelin, qui nous suit depuis le début et à présent Renault. Du côté turc, nous avons l'appui d'Uludağ et d'Armada,

deux entreprises gérées par des francophones – et francophiles. Mais je n'arrive pas à comprendre l'attitude des grandes entreprises françaises présentes en Turquie à l'égard d'« Aujourd'hui la Turquie », car c'est un média qui permet de rapprocher nos deux pays, nos deux cultures, et qui promeut la francophonie en Turquie. Dans cet état de fait, ce manque de soutien paraît incompréhensible.

Par contre, le journal entretient de très bonnes relations avec les lycées français Notre-Dame de Sion, St Joseph et St Benoît, qui nous ont apporté leur soutien tout au long de l'année passée.

Si l'on s'intéresse à présent à l'aide apportée par l'Ambassade de France en Turquie et le Consulat français, je dois dire qu'elle a bien changé depuis l'arrivée de S.E. M. Bernard Emié, qui a apporté un nouveau dynamisme dans les relations franco-turques.



Hüseyin Latif

Camille Longépé

Malgré tout, je pense qu'« Aujourd'hui la Turquie », la seule publication de presse écrite en langue française en Turquie, mérite davantage. Quant à nos relations avec le Consulat, nous sommes heureux de dire que nous avons un très bon

contact avec M. le Consul Hervé Magro, qui est d'ailleurs venu visiter nos bureaux à la fin du mois de décembre. Nous attendons un soutien sincère de sa part.

Il me faut également ajouter que nos relations avec l'Institut français d'Istanbul ainsi qu'avec l'Institut Français de Recherches Anatoliennes (IFEA) devraient dépasser le simple stade de la diffusion des informations. En effet, les créateurs de notre journal ont des niveaux universitaires élevés, et il serait normal d'envisager de véritables partenariats avec ces deux instituts. Malheureusement, cette étroite collaboration n'existe pas encore, même si nous avons eu l'occasion, depuis l'arrivée de Mme Anne Potié à la tête de l'Institut français, d'établir des partenariats occasionnels, notamment lors de la publication de l'ouvrage *Ce que pensent les Turcs* ou un supplément à l'occasion du mois de la francophonie.

Pouvez-vous nous présenter l'état de la francophonie en Turquie ?

C'est une très belle question. En Turquie, les gens ont pris l'habitude de dire que le français est de moins en moins utilisé. Je ne pense pas que ce soit vrai. En effet, nous avons déjà 3 900 abonnés en Turquie, et je pense que dans ce pays, quelques 200 000 personnes sont capables de lire et de parler le français. Il ne faut pas oublier qu'il existe douze lycées, toutes catégories confondues, ainsi que plusieurs départements d'universités, notamment à Galatasaray, où l'enseignement est dispensé en français. La population turque a beaucoup d'intérêt pour le français, car les Turcs considèrent la France, et plus spécialement Paris, comme la capitale mondiale de la culture et de la mode.

Par contre, les Turcs comprennent mal l'importance de la politique étrangère de la France, notamment dans sa course pour le leadership de l'UE. Notre journal est un bon support pour expliquer l'impact de la France sur l'avenir de la Turquie dans l'UE, et il me semble que les Français ne l'exploitent pas assez, comme ils n'exploitent pas bien le véritable potentiel francophone et francophile de la Turquie, en cédant le pas à l'anglophonie. Nous avons pu constater cet état de fait lors de plusieurs réunions de la Chambre de Commerce française à İstanbul, ainsi qu'à certaines conférences données par l'IFEA, toutes données en anglais, sans qu'une traduction en turc ou bien en français ne soit proposée. Un certain nombre de Turcs m'ont d'ailleurs fait part de leurs interrogations à ce sujet. D'ailleurs la plupart des Turcs francophones sont de plus en plus surpris et déçus de la position de la France vis-à-vis de leur pays. J'ai pu en faire le constat à plusieurs reprises, et notamment lors d'un dîner organisé en la présence du grand journaliste Mehmet Ali Birand, par ailleurs diplômé de Galatasaray. Celui-ci expliquait qu'il n'arrivait pas à reconnaître la France qu'il a découvert et appris à aimer au lycée dans les discours officiels actuels.

Comment envisagez-vous l'avenir d'« Aujourd'hui la Turquie » ?

Malgré un manque de soutien flagrant de la part de la présence française en Turquie, « Aujourd'hui la Turquie » va continuer à paraître. Au grand dam de certains qui souhaiteraient nous voir disparaître, nous avons traversé la crise sans problème, et quoi qu'il arrive, notre journal conservera le soutien de nos amis universitaires qui travaillent bénévolement pour « Aujourd'hui la Turquie ». J'invite cependant les grandes entreprises françaises à s'associer au financement de notre journal. Je lance également un appel aux écoles francophones, qui devraient donner un support d'expression à leurs élèves actuels et anciens ; en effet, notre journal est, dans le fond, une histoire de francophonie. Dans nos pages, nous exprimons, dans la langue de Voltaire et de Sartre, les idées de deux populations aux langages différents. Nous essayons ainsi de rapprocher les deux cultures qui peuplent les deux extrêmes de la Méditerranée, deux peuples qui partagent une longue histoire commune.

* Propos recueillis par Camille Longépé



LE DEPARTEMENT
INFORMATIQUE
DE VOTRE ÉTABLISSEMENT

Tél : 90 216 325 82 62
Email : marmara@marmara.net



www.marmara.net

Kaléidoscope 4

Entre universalisme, eurocentrisme et espace oriental



* Gül Gümver Turan

La modernité politique s'apparente aujourd'hui à un régime politique défini comme une démocratie où les droits individuels, et notamment le droit à la propriété privée, la liberté d'opinion et la liberté d'expression, sont respectés, de même que les autres libertés individuelles, dans la mesure où leur exercice ne nuit pas à celui des droits d'autrui. Les défenseurs des principes associés à cette notion d'État civique, qui trouve son origine en Occident, les voient comme des valeurs universelles. **La modernité économique**, elle, implique une économie de marché où tous les biens et services, y compris l'argent et le capital sont échangés sans restrictions. C'est un marché où les facteurs de production sont privatisés, où l'État n'est censé assumer que des fonctions sociales, fiscales, diplomatiques et de défense nationale. **La globalisation résultant de ces modernités est devenue de nos jours une idéologie.** Une idéologie à vocation universelle et pluraliste, originaire des pays développés, provenant du monde occidental, avec pour but d'incorporer les autres pays du monde. C'est une idéologie cherchant à gagner une large adhésion aux valeurs, structures, et pratiques économiques qui la forme, une idéologie où la démocratie et tout ce qu'elle implique est conçu comme le meilleur des régimes politiques. Le « zénith »...

Mais pour certaines couches des sociétés visées, les **changements sociaux, économiques et politiques** n'ont un sens que dans le contexte culturel où ils ont été conçus et dès lors les idées sur lesquelles ils sont fondés ne **peuvent être ni exportées ni importées.** Pour d'autres membres de ces sociétés, leurs applications et assimilations sont **réalisables telles quelles**, sans nécessiter aucun changement, tandis que pour certains autres encore, il peut y avoir des **ajustements**, puisque pensées, idées, systèmes sont susceptibles de s'adapter après leur passage au travers des filtres culturels des sociétés en question. **L'application** de ces modernités, si elles sont importées et non développées au sein des pays eux-mêmes, peut être problématique. Les dynamiques internes, les forces internes dans un pays peuvent ne pas converger avec ces forces externes, avec ces dynamiques externes, car ces idées et leurs applications peuvent ne pas s'harmoniser avec les croyances et les valeurs qui sont répandues dans le pays dans son ensemble. Elles pourraient être considérées comme acceptables par certains segments de la population, mais inacceptables par certains autres. **Cette confrontation, ce « clash », est bien**

dangereux et me semble être un des défis majeurs de notre siècle.

Sur le plan économique, la Turquie a évolué depuis 1980 d'une économie étatisée, protégée, orientée sur le marché domestique vers une économie ouverte. En libéralisant son **commerce des biens et des services**, ses **marchés financiers** et l'entrée des **capitaux étrangers**, elle a réussi aujourd'hui à construire une économie vibrante et dynamique. L'industrie est structurée autour de quelques grands groupes modernes et d'un vaste réseau de petites et moyennes entreprises, très dynamiques et souvent sous-traitantes des groupes. L'économie est encore dominée par des **grands conglomérats familiaux**, mais ceux-ci se rationalisent par des **alliances internationales**. Dans le domaine économique, l'alignement, l'application de cette modernité se révèle plus facile et réalisable.

Les développements récents **dans la vie politique et sociale** de la Turquie démontrent que le processus d'ajustement vers une modernité politique est toujours plus difficile. **D'où le fait que, malgré** - une brèche dans **l'hégémonie d'un nationalisme** qui se veut assimilateur et monoculturel,

- l'expression d'un **« désir d'Europe »** partagé par une partie de la population turque et par la plupart des partis politiques,

- la **mobilisation de la société civile** autour des organisations non gouvernementales et groupes de pression comme la Tüsiad, Tesev, Müsiad,

- la **volonté d'engendrer une dynamique de démocratisation** soutenue par la société civile aboutissant ainsi à une levée de obstacles juridiques, à la libre expression des idées, l'autorisation de l'enseignement des langues locales dont le kurde, à un nouveau code pénal appliqué depuis avril 2003, à l'abolition de la peine de mort et à l'essai de limitation de l'influence politique du Conseil National de Sécurité,

l'application de tous ces changements est lente à se compléter.

Le pays est confronté à un dilemme qui semble s'accroître ces derniers temps. **Ce dilemme** est caractérisé par la **confrontation** entre, d'une part, ceux pour qui l'appartenance culturelle et religieuse semble être presque aussi importante que l'appartenance civique basée sur la citoyenneté et, d'autre part, ceux pour qui une culture civile ancrée dans une conception démocratique, séculaire et constitutionnelle du pays est essentielle. **Si ces forces convergent**, elles permettront le développement de relations harmonieuses, mais si **elles divergent**, il y aura une montée des tensions, qui nous poussera à nous demander, une fois de plus, si une conciliation entre l'altérité islamique et les principes laïques et égalitaristes de la citoyenneté est une chose possible.

* Prof. Gül Gümver Turan

Avec son adhésion à Star Alliance, Turkish Airlines, vise le titre de la ligne aérienne cinq étoiles

En l'espace de quelques années, Turkish Airlines est devenue l'une des plus importantes compagnies aériennes d'Europe. Grâce à l'augmentation constante du nombre de passagers sur ses lignes et le lancement régulier de nouveaux vols, la compagnie aérienne turque se fixe l'objectif de porter le nombre des avions de sa flotte à 353 pour 2023. Quant au nombre de passagers, il a augmenté de 25%, atteignant ainsi en début 2010 le chiffre de 3,9 millions. Nazan Erol, directrice générale de THY France, répond à nos questions.

Parlez-nous de l'actualité des vols et des offres de THY pour l'été 2010.

Turkish Airlines France étoffe encore plus son offre pour l'été 2010. En effet, au départ de Paris, la compagnie turque opérera 40 vols par semaine. De plus, pour les vols en correspondance, si le temps d'attente est supérieur à 6h, Turkish Airlines offre une visite guidée gratuite de la ville. Les passagers sont pris en charge à l'aéroport et peuvent découvrir les monuments historiques les plus célèbres d'Istanbul. Cette visite comprend également quelques repas. Une nuit d'hôtel est offerte pour les transits supérieurs à 10h.

Quelle est la fréquence des vols Paris - Istanbul ?

Turkish Airlines dessert Istanbul au départ de Paris à raison de 4 vols quotidiens.

TURKISH AIRLINES
TÜRK HAVA YOLLARI



Est-ce qu'il y existe, ou existera, des vols directs vers des destinations comme Antalya, Bodrum ou Izmir ?

Oui, la compagnie dessert déjà Antalya 2 fois par semaine depuis octobre 2009, et elle opérera des vols au départ de Paris vers Bodrum, Izmir, et même Ankara durant l'été 2010.

Pouvez-vous nous donner quelques chiffres sur Turkish Airlines France ?

En France en 2009, on constate une évolution croissante de l'ordre de 19,11%, et il y a eu plus de 510 000 passagers transportés.

Un grand honneur pour le Président Yalçıntaş



* Eren Paykal

La République française a décerné les insignes de Chevalier de l'Ordre National de la Légion d'Honneur au Dr. Murat Yalçıntaş, Président de la Chambre de Commerce d'Istanbul.

Les insignes ont été remis par Madame Anne-Marie Idrac, Secrétaire d'État chargée du commerce extérieur français lors d'une cérémonie réalisée à la Chambre de Commerce d'Istanbul le 26 février 2010.

Un grand nombre d'invités, parmi lesquels l'Ambassadeur de France en Turquie S.E. Bernard Emié, étaient présents à la cérémonie.

Mme Idrac, dans son discours à l'occasion de la remise des insignes, a,

entre autres, souligné le rôle du Dr. Yalçıntaş comme Président de l'ASCAME, l'Association des Chambres de Commerce et d'Industrie de la Méditerranée. Voici les paroles de Madame la Secrétaire d'État sur ce point :

« ... Monsieur le Président, vous êtes aussi un homme de la Méditerranée. Votre dynamisme et vos qualités, unanimement reconnus par vos pairs, vous ont permis d'être élu à la Présidence de l'ASCAME. Cette association regroupe 200 chambres de commerce appartenant à 23 pays du pourtour méditerranéen. Elle s'est lancée dans de nombreux projets sous votre présidence... ».

Mme Idrac a mis fin à son discours avec ces paroles :

« ... C'est pour rendre hommage à cette personnalité qui a consacré une partie de sa vie à l'amitié et à la coopération entre la France et la Turquie, au rayonnement de la Turquie en Europe et en France en particulier, et au rayonnement de la France en Turquie, que j'ai le plaisir de vous remettre cette plus haute distinction ».

Quant au Président Yalçıntaş, il a conclu ses paroles de remerciements par les phrases suivantes :

« Je voudrais remercier en votre personne l'État français. En m'octroyant cette haute distinction, en ma qualité de Président de la Chambre de Commerce d'Istanbul, la République française m'a rempli d'honneur.

Je voudrais présenter ma gratitude à son Excellence Monsieur Nicolas Sarkozy, Président de la République et au gouvernement français pour leur bienveillance.

Je voudrais conclure avec les paroles de Napoléon Bonaparte, fondateur de la Légion d'Honneur. Napoléon disait : « Chacun est l'homme de l'uniforme qu'il vêt ». Mon uniforme et celui de l'amitié sincère. Et son accessoire le plus exceptionnel sera dorénavant cette distinction. Soyez convaincue Chère Ministre, que je poursuivrai avec une grande volonté toutes les activités en vue de développer davantage les relations entre nos deux pays. »



Anne-Marie Idrac

Murat Yalçıntaş

* Eren Paykal, Ancien diplomate

Commémoration du centième anniversaire de la mort d'Osman Hamdi Bey (1842-1910)

Le peintre turc, collectionneur et savant Osman Hamdi Bey est célèbre dans le monde entier. Pour commémorer le centième anniversaire de son décès, une cérémonie a été organisée sur sa tombe ; elle réunissait le président, les enseignants et les étudiants de l'Université des Beaux Arts Mimar Sinan ainsi que la presse.

Le président de l'université, Prof. Rahmi Aksungur, y a fait un discours rappelant le parcours d'Osman Hamdi Bey et ses apports à l'Histoire de l'Art en Turquie, avant la visite du chalet de l'artiste devenu désormais un musée. Cette commémoration a été organisée dans le cadre de célébration du trente-cinquième anniversaire de la collaboration entre l'UNESCO et la Turquie.

Le chalet, qui se trouve à Eskişehir, et qui dispose d'un panorama magnifique sur la mer de Marmara, était l'un des lieux préférés du peintre, et c'est là qu'il a peint ses tableaux les plus connus. À l'entrée du chalet, on peut d'ailleurs admirer sur les superbes portes de bois les dessins qui y ont été réalisés par le peintre entre 1901 et 1902, et qui constituent des tableaux à part entière.

Osman Hamdi Bey, né à Istanbul en 1842, a toujours eu des dispositions pour l'art pictural, c'est ce qui ressort à travers ses épreuves au crayon. En 1856, il est allé à Paris pour faire des études de droit, mais sa passion pour la peinture l'a conduit à compléter sa formation à l'École des Beaux Arts de Paris, et à travailler dans les ateliers de peinture. Plus tard, l'école des Beaux Arts de Paris lui servira de modèle pour créer la première école des Beaux Arts à Istanbul. Osman Hamdi Bey a également prit des cours privés avec Gustave Boulanger et Jean-Léon Jérôme, et a suivi de nombreux cours d'archéologie.

Que ce soit dans sa jeunesse ou dans sa vie professionnelle et familiale, la ville de Paris a toujours eu une place particulière dans le cœur de l'artiste. Sa première femme, Marie, était française, et elle lui a donné deux filles, Fatma et Hayriye.

Une fois rentré à Istanbul, il est en charge de divers des missions administratives, sans grand lien avec sa formation artistique, mais seulement grâce à son bon français, son éducation et son expériences à l'étranger. Son plus grand désir a été d'occuper des missions en relation avec sa formation artistique afin de pouvoir s'y investir et de les moderniser.

En 1873, il est nommé commissaire de l'exposition de l'Empire ottoman dans l'Exposition Universelle de Vienne. Le « Salon des Artistes français » de Paris,

l'un des centres artistiques les plus importants d'Europe, a également exposé plusieurs fois les œuvres d'Osman Hamdi Bey. Tout en étant un artiste, Osman Hamdi Bey était aussi un brillant gestionnaire, à la réputation internationale. C'est ainsi qu'il a pu créer le Musée de Humayun (Muzey-i Humayun) conformément au concept des

musées contemporains. Il a également réussi à exposer dans les musées les œuvres issues des fouilles et appartenant à l'héritage de nombreuses civilisations ainsi qu'au patrimoine culturel de la Turquie. Devenu plus tard le musée d'Archéologie d'Istanbul, c'est l'un des plus prestigieux musées de la ville. De plus, Osman Hamdi Bey a été à l'origine de nombreuses mesures gouver-

nementales ayant pour objectif la protection des œuvres historiques et empêcher leur fuite vers l'étranger. Et enfin, il a contribué à la création de l'Académie des Beaux Arts (Sanayi-i Nefise Mektebi). Il a géré ainsi jusqu'à sa mort l'administration de l'Académie et du musée. Aujourd'hui, cette académie s'appelle l'Université des Beaux Arts de Mimar Sinan. Et grâce à ses travaux, la qualité de ses formations et le nombre d'artistes formés, il reste toujours le premier et le plus important centre culturel du pays.

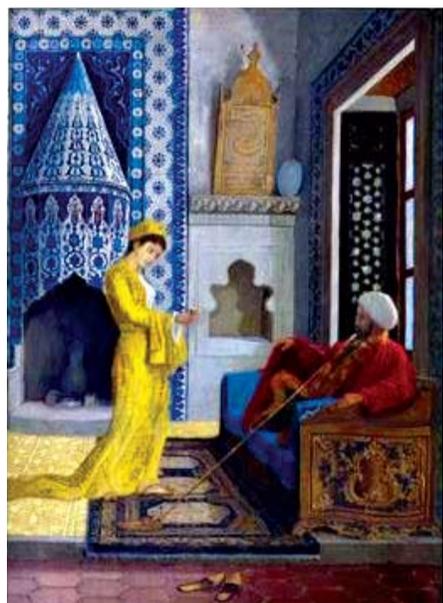
Osman Hamdi Bey a collaboré étroitement avec l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres de Paris. L'Institut Français lui a décerné une médaille dessinée spécialement pour lui. Sur cette médaille, on peut lire l'inscription suivante : "L'Académie des Belles Lettres à SE HAMDY BEY, Directeur du Musée Impérial de Constantinople 1881-1906"

Ses travaux font d'Osman Hamdi Bey un ambassadeur dans le domaine de la culture et de l'art entre la Turquie et l'Europe, et notamment la France. C'est un artiste dont la Turquie est fière. De nombreux tableaux du peintre peuvent être admirés dans des musées européens ou américains.

Lors de la création de l'Académie des Beaux Arts d'Istanbul, Osman Hamdi Bey était persuadé de la nécessité de créer également un musée consacré à la peinture et la sculpture qui serait rattaché à l'Académie. Ce musée existe aujourd'hui, il s'inscrit dans le cadre des activités de l'Université de Beaux Arts de Mimar Sinan, et possède plusieurs œuvres majeures des artistes turcs et européens.

Osman Hamdi Bey est décédé le 24 février 1910, dans son chalet à Kuruçeşme.

* Dr. Fatma Ürekli



Une collaboration historique entre İş Bankası et l'Université des Beaux Arts Mimar Sinan

Caner Çimenbiçer, Président du CA de İş Bankası, M. Ersin Özince, Directeur Général, et M. le Professeur Rahmi Aksungur, président de l'Université des Beaux-Arts Mimar Sinan, ont exposé, lors d'une cérémonie dans les Tours İş, la teneur d'une collaboration qui fera date. Dans ce cadre, un laboratoire d'entretien et de restauration de tableaux va être créé au sein de l'Université Mimar Sinan. Le coût financier de cette collaboration s'élève à deux millions d'euro.

Dans son allocution, le Président du Conseil d'Administration de İş Bankası, Caner Çimenbiçer, a tenu à souligner qu'İş Bankası, qui partage depuis 85 années la responsabilité du développement du pays, et qui accorde son aide à l'essor des domaines nécessaires à la société moderne que sont l'éducation, la culture et les arts, s'engage une fois de plus en précurseur dans une nouvelle démarche d'importance.

Il a poursuivi : « İş Bankası, fidèle au but assigné par notre grand chef et fondateur Atatürk d'atteindre un niveau de civilisation avancé, s'est donné pour mission de soutenir la culture et les arts pour le développement social. Ceci est précisément l'une des raisons du lien très fort qui unit İş Bankası à nos citoyens. »

Ersin Özince, Directeur Général d'İş Bankası, a, au cours de son intervention, donné les précisions suivantes au sujet de cette collaboration : « Dans le cadre de la collaboration que nous avons engagée avec l'aide précieuse de cette université, un laboratoire d'entretien et de restauration de tableaux conforme aux modèles internationaux sera opérationnel dès cet été au sein de l'Université des Beaux-Arts Mimar Sinan. Dans ce laboratoire et à la lumière de méthodes scientifiques, la collection de tableaux de İş Bankası, reconnue comme étant la plus importante collection privée de notre pays, fera l'objet de soins scrupuleux entre les mains d'experts turcs. Comme vous le savez, nous avons restauré notre siège historique de Yeniciami et en novembre 2007, nous y avons ouvert le Musée İş Bankası. Maintenant, nous avons dévolu le bâtiment historique de notre siège de Beyoğlu sur İstiklal Caddesi au Musée d'Art İş Bankası. Et les travaux de restauration du bâtiment en

musée seront également menés par les éminents professeurs de la Faculté d'Architecture de l'Université. Je souhaite donc à cette occasion partager avec vous l'honneur d'être une banque qui a réussi à rassembler tant d'œuvres et de souvenirs qu'elle a pu ouvrir deux musées. »

La riche collection de tableaux de İş Bankası sera restaurée dans le Laboratoire d'Entretien et de Restauration de tableaux...

La collection de tableaux de İş Bankası comporte des œuvres de nombreux grands artistes turcs, d'Osman Hamdi Bey, fondateur de l'Université Mimar Sinan, à Şeker Ahmet Paşa, de Hoca Ali Rıza à İbrahim Çallı. Toujours dans un dépôt spécialement climatisé des Tours İş, l'inventaire des œuvres, protégées dans une section particulière selon des normes de sécurité déterminées en fonction des besoins de la collection, sera effectué par les soins des

experts de l'Université Mimar Sinan. Le Musée d'Art de İş Bankası s'ouvrira dans le bâtiment historique de Beyoğlu...

İş Bankası transformera en musée d'art son siège historique de Beyoğlu, afin de faire partager au public sa grande collection d'œuvres d'art constituée des débuts de la République à ce jour.

Pour la restauration du bâtiment en musée, İş Bankası travaille en collaboration avec l'Université Mimar Sinan. On estime que la finition des plans du projet élaboré par la faculté d'Architecture de l'Université Mimar Sinan prendra six mois, et que sa mise en chantier débutera fin 2010.

En soulignant que ce projet lui a fait mériter le titre de protecteur de la « Peinture Turque », İş Bankası ambitionne ainsi de donner une impulsion nouvelle aux activités menées dans les domaines des galeries d'art et des musées.

* Sophie Clement, Sinem Çakmak



Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455

Quel avenir pour la francophonie en Turquie (Suite de la page 1)

du fait des crises politiques, des tendances socio-politiques et culturelles. Mais je constate une chose. Depuis 2005, nous accueillons dans notre département des étudiants venus d'universités turques anglophones. En choisissant ce département, ils font preuve d'un intérêt pour la culture et la langue françaises. Chaque année, nous accueillons quarante étudiants, ni plus ni moins, qui suivent un programme sur cinq ans. La première année est celle de la classe préparatoire, pour apprendre le français. Quand je les observe au début, je les vois très motivés, nous leur demandons de fréquenter l'Institut français, d'aller voir des films en français, etc...

Je pense que les réticences de la France par rapport à l'entrée de la Turquie dans l'Union Européenne touche la jeunesse turque, et je ressens fortement cette hésitation. Nicolas Sarkozy représente une figure forte, surtout chez les jeunes, et son attitude vis-à-vis de la Turquie a un écho direct sur la perception de la France chez les Turcs.

Avant, il existait beaucoup de journaux francophones en Turquie, et la plupart des diplomates et des hauts fonctionnaires turcs parlaient français. Aujourd'hui, ce n'est plus du tout le cas. La francophonie a-t-elle encore sa place en Turquie ?

Non, il y a un déclin clair et net du fait de l'ascension de l'anglais partout dans le monde. D'autre part, les diplômés des universités francophones ont commencé à éprouver des difficultés à trouver un emploi. De ma promotion, nous ne sommes que trois à avoir trouvé un travail qui nous permet d'utiliser la langue française. La plupart de mes amis ont trouvé des débouchés ailleurs. À partir de ce moment-là, la francophonie a commencé à perdre de son éclat ; mais dans les milieux intellectuels et aisés d'Istanbul, parler français reste la marque d'un privilège.

Comment la France peut-elle agir en ce sens ? D'abord, il y a cet obstacle politique, cette façon d'appréhender la Turquie de façon négative. Comment passer à une situation de connivence ? Je pense qu'à notre niveau, nous agissons suffisamment pour parvenir à gérer les relations franco-turques, à tirer le meilleur de ces relations passionnelles entre

les deux pays. Mais comment connaître la position de la France vis-à-vis de la Turquie une fois que M. Sarkozy ne sera plus au pouvoir ? Je pense tout de même qu'il sera difficile de revenir en arrière.

À mon niveau, je m'appuie sur l'humanisme de la Renaissance, puis sur les pensées des Lumières et la Révolution Française pour amener les étudiants à réfléchir sur la France et sur l'Europe.

Le déclin de la francophonie est quelque chose qui s'opère au niveau mondial, mais malgré cela, beaucoup d'importance est encore donnée à la littérature et à la philosophie françaises. Je dis toujours qu'un médecin ne peut pas être un bon médecin s'il n'a pas lu Pascal, et un architecte doit avoir lu Descartes. La culture française est à la base de toute une culture mondiale.

En 2003, je me suis rendue à un séminaire organisé en France par le Ministre des Affaires étrangères d'alors, M. de Villepin, intitulé Études françaises. Étaient invités cinquante professeurs du monde entier. La question principale était : quel est l'avenir du français ? Tout le monde s'est plaint d'un manque d'intérêt et de motivation. Dominique de Villepin nous a dit que nous étions les passeurs de la langue française et qu'il nous soutenait. Mais au fil du temps, nos budgets ont diminué. On nous n'accorde plus autant de bourses qu'avant pour nos étudiants les meilleurs. Maintenant, il n'y a plus de profes-

seurs français qui viennent travailler dans nos départements.

Les administrations françaises et turques ne jouent pas non plus le jeu, et elles ont favorisé ce déclin de la francophonie.

Est-ce qu'on peut aller jusqu'à dire que la francophonie est en danger en Turquie ?

Non, pas du tout. La francophonie va bien sûr rester l'apanage d'une certaine élite, mais il y a également une certaine part de la classe moyenne dont les enfants étudient le français, grâce aux films, aux concerts, aux activités culturelles. Mais cet intérêt des jeunes étudiants pour la francophonie est finalement vain puisqu'il ne peut déboucher sur un emploi, il n'y a pas de relais économique de cet engouement pour la langue française.

Au niveau universitaire, combien d'étudiants apprennent le français ?

Je pense qu'ils sont environ deux mille. Dans notre université, outre notre département, il y a également des assistants francophones au département de communication.

Comment s'est passée votre installation à la tête du département de littérature française ?

Ce département a été fondé en 1933, sous l'initiative d'Atatürk qui a invité les philologues germanistes et francophones en Turquie. Les archives mentionnent de nombreuses réunions portant sur la préparation de l'ouverture de départements universitaires sur le modèle occidental. En 1981, je suis entrée au départe-

ment en tant qu'étudiante. J'aimais beaucoup la culture française. Et en 2001, beaucoup de professeurs sont partis à la retraite, et il y a eu moins d'étudiants, du fait de la suppression en 1997 du certificat permettant d'enseigner le français au lycée. On est ainsi passé de 60 étudiants jusqu'à 20, puis 11, puis une seule, au moment même où je prenais mes fonctions. Le doyen voulait fermer le département. Nous n'étions que deux à y travailler, ainsi qu'une assistante. Je ne voulais pas fermer une institution si vieille, si prestigieuse ; j'ai donc proposé au Sénat, à Ankara, de créer une classe préparatoire pour former des étudiants venus de lycées non-francophones. Ma proposition a été acceptée, et à partir de 2002, nous avons eu des étudiants 'normaux'. Nous avons adapté le contenu des cours à ce nouveau public, et nous avons pu engager d'autres professeurs et assistants. Nous avons ainsi pu sauver cet héritage si important.

Depuis, cela fonctionne bien, les étudiants sont assez motivés, et nous concentrons nos efforts pour qu'à travers l'étude de la culture française, ils réfléchissent sur leur propre langue, leur propre culture. Ce département est devenu un foyer interdisciplinaire, ouvert aux besoins des étudiants. Nous agissons de manière pragmatique, tout en préservant les matières dites 'classiques'.

Quant aux débouchés, il faut reconnaître qu'ils n'ont pas encore accès au secteur du français, mais ils trouvent des places dans l'édition, dans le théâtre, le cinéma.

Est-ce que le foisonnement culturel qui existe, notamment autour des instituts et des lycées et universités français et francophones turcs, suffit pour faire vivre la francophonie ?

Il faut d'abord dire que ce foisonnement est nécessaire, pour garder le contact avec les Turcs, les citoyens. Mais je ne sais pas si cela sera suffisant à long terme. Pour que la francophonie survive, il faut que les personnes diplômées d'une université ou d'un département universitaire francophone trouvent un emploi. **Le prestige de la langue ne suffit pas, il faut qu'elle trouve une application à la vie professionnelle.**

* Propos recueillis par Mireille Sadège

Esin Eyüboğlu est rentrée en 1964 en tant qu'étudiante à la Faculté de Littérature française de l'Université d'Istanbul. Bien qu'elle ait pris sa retraite il y a trois ans, elle continue à y travailler. Elle nous confie : « Pour moi, la langue, la culture et la philosophie françaises sont des choses très importantes, bien plus importantes que la carrière académique. J'ai donc fait de mon mieux pour faire vivre la francophonie, au travers de mon enseignement.



Nedret Öztokat est directrice du département de langue et littérature à l'Université d'Istanbul depuis huit ans. Elle participe également au réseau international Synergie, une revue qui permet aux francophones du monde entier de s'exprimer dans tous les domaines. En 2006, le Consul général d'Istanbul Mme Christine Moro lui a remis le titre de Chevalier des Palmes Académiques de la République Française.

Simone Veil prend place parmi les immortels de l'Académie française



* Mireille Sadège

C'est dans l'entre-deux-tours des élections régionales que Simone Veil a fait son entrée sous la coupole de l'institution la plus emblématique et la plus prestigieuse de la France : l'Académie française.

Au Moyen Âge, la langue française était composée d'une multitude de dialectes. De ce fait, dès sa création en 1635 par le Cardinal de Richelieu, la mission de l'Académie a été « de fixer la langue française, de lui donner des règles, de la rendre pure et compréhensible par tous ». Depuis, elle veille sur la langue française et son dictionnaire, dont la première édition remonte à 1694 (ont été ensuite publiées neuf éditions jusqu'à nos jours), est indéniablement le plus élaboré de la langue française, comparé à d'autres comme le Larousse ou le Robert, mais aussi l'un des plus conservateurs.

Toutefois, le rôle de l'Académie ne se limite

pas seulement à faire de la langue française un patrimoine commun à tous les Français et tous ceux qui la pratiquent, elle agit pour maintenir ses qualités, en définissant les règles de bon usage et lui en faisant suivre les évolutions nécessaires.

Les académiciens sont au nombre de quarante ; parmi les plus connus, on trouve Racine, Loti, Claudel et des personnalités très médiatisées de nos jours comme Jean d'Ormesson. Vêtus du traditionnel « habit vert » brodé de branches d'olivier, ils ne sont pas seulement des littéraires, comme l'a souligné Simone Veil : « Un dramaturge, un romancier, un officier de marine, des ambassadeurs, un ministre : la diversité des talents est votre lot, et ce depuis toujours ».



Le Grand prix du roman et celui de la francophonie sont parmi les plus prestigieux des soixantaines de prix que décerne l'Académie chaque année. Et tandis que le premier constitue l'événement littéraire de la rentrée, le second récompense une personne ayant



contribué activement à l'épanouissement de la langue française. Après avoir été l'une des pionnières du monde politique, Simone Veil, la femme préférée des Français, intègre un cercle longtemps fermé aux femmes ; en effet, elle ne sera que la sixième immortelle.

Simone Veil est née en 1927, et son nom évoque spontanément ses combats et ses engagements, notamment la mémoire de la Shoah, la cause des femmes et la construction européenne. Déportée à l'âge de 17 ans, elle vivra treize mois durant l'horreur des

camps Auschwitz-Birkenau, et elle y perdra sa mère et sa soeur. À son retour, à la Libération, elle s'inscrit à Sciences Po. Elle sera par la suite Ministre de la Santé et y fera voter la loi sur l'IVG, et deviendra plus tard la première femme présidente du Parlement européen et membre du Conseil constitutionnel. À l'Académie française, son fauteuil sera le treizième, celui qu'avait occupé Racine. Son épée sera gravée du chiffre 78651, celui de son matricule de déportée. Pour finir, rappelons les efforts entrepris, depuis une trentaine d'années, pour compléter le dispositif traditionnel de régulation de la langue face à la concurrence de l'anglais, qui, d'après les autorités gouvernementales, représente une réelle menace pour le français. L'arrivée de Simone Veil, la femme des combats difficiles, sera donc un atout incontestable pour la langue française, qui en aura besoin face à la suprématie de l'anglais.

* Mireille Sadège, rédactrice en chef Docteur en histoire des relations internationales

De 1795 à 2010... (Suite de la page 1)

Aujourd'hui la Turquie, le dernier des journaux publiés en français⁽¹⁾ depuis 1795 en Turquie, a pour objectif que les relations turco-françaises, qui subsistent depuis la coopération entre Soliman le Magnifique et François Ier en 1535, se développent sur une base d'équité, d'égalité et que ces deux pays se tiennent aux meilleures situations d'un monde globalisé.

Nous pouvons comparer la vie d'ALT avec le voyage romantique d'un bateau qui avance vers des mers inconnues.

Nous avons rencontré beaucoup de monde dans les ports où nous avons fait escale lors de notre voyage. D'ailleurs, le but de celui-ci était de découvrir des mondes différents, de connaître et faire connaître les institutions de premier plan et les hommes devenus les symboles de ces institutions. Au soixantième numéro, qui constitue un tournant dans la vie de notre publication, nous sentons le besoin de faire une évaluation générale avant de parler de quatre hommes importants de la Turquie d'aujourd'hui telle que nous inspire le nom de notre journal.

La Turquie se trouve dans une crise politique, économique et sociale comme la plupart des pays dans le monde. Malheureusement, les dix premières années du 21^e siècle seront évoquées dans l'histoire de l'humanité en tant qu'années de crise économique et sociale et de guerre.

Et bien que l'avènement d'un nouvel ordre mondial, le multipolarisme, ait pu dans une certaine mesure éviter les guerres multinationales, les conflits régionaux se poursuivent à différents endroits du monde, notamment en Afghanistan.

Alors qu'on n'en finit plus de se demander si c'est la guerre qui provoque la crise économique et sociale, ou bien la crise économique et sociale qui provoque la guerre, le monde se divise en deux camps réunis autour de deux religions et deux

cultures principales.

La Turquie essaie de rester en dehors de cette division et adopte une politique de tolérance et de conciliation entre ces deux mondes.

Certes, nous ne sommes pas dans une roseraie sans épine. Parallèlement à la crise économique et sociale, les guerres se déroulant des milliers de kilomètres loin de nous ont des effets multidimensionnels sur le pays et elles sont surtout la cause d'une transformation de la structure sociale. C'est sur ce point-ci que ces quatre personnes qui ont le pouvoir d'éclairer l'avenir de la Turquie doivent se charger d'une mission historique. Maintenant, nous voulons vous parler de ces quatre personnes qui sont au premier plan dans quatre domaines différents.⁽²⁾

Beaux Arts

Nous avons rencontré le **Professeur Rahmi Aksungur** au 125^e anniversaire de la fondation de l'Université des Beaux Arts de Mimar Sinan. Parallèlement à ses œuvres artistiques, le recteur de l'université et professeur de sculpture fait des grands efforts pour que l'université devienne un centre académique culturel à l'échelle mondiale. Le laboratoire de restauration de tableaux créé dans l'université à l'occasion d'une collaboration avec Türkiye İş Bankası fait des échos dans les milieux artistiques de l'Europe. D'ailleurs, le Président Abdullah Gül a honoré ces travaux par la visite qu'il a rendu à l'université le 5 mars. Nous faisons partie⁽³⁾ des invités ce soir-là.

Culture et Histoire

Le **Prof. Dr. İlber Ortaylı** est une personnalité à part. Un historien, un académicien



aimé de tous et dont chacun veut apprendre quelque chose... Quand il nous explique l'histoire, il suit l'actualité et il fait des remarques et des commentaires sur les événements historiques. Incontestablement, il fait partie d'une élite turque reconnue par les politiciens et les intellectuels de ces pays malgré leurs dissensions.. Même s'il est coincé entre les murs du Palais de Topkapı, le Professeur Ortaylı est un homme multidimensionnel qui pourra façonner l'infrastructure dont la Turquie a besoin pour renforcer sa position dans l'économie globale et de fonder un pont entre son passé et son avenir.

Finance et Economie

Nous suivions **Ersin Özince** avant qu'il devienne le Directeur Général de Türkiye İş Bankası. Même si M. Özince n'a rien perdu de sa modestie, il s'est attiré des attentions grâce au soutien qu'il fournit à l'art et à la publication parallèlement à ses bonnes performances dans le domaine des activités bancaires, qui est une des branches principales de l'économie globalisée. Je veux vous faire part d'un de ses derniers projets : les travaux de fondation du premier musée privé de peinture et de sculpture de Turquie se poursuivent à grande vitesse dans le bâtiment historique de la banque situé sur la rue İstiklâl.

Commerce

Dr. Murat Yalçıntaş n'avait que 40 ans lors de son élection en 2005 à la tête d'une des plus grandes organisations civiles du monde, la Chambre de Commerce

et d'Industrie et d'Istanbul, qui compte 350 milles membres, et qui forme le centre d'affaire de la Turquie, représentant elle-même la 17^{ème} économie mondiale. Il est également depuis trois ans à la présidence de l'AS-CAME, l'Union des Chambres de Commerce des Pays du Bassin Méditerranéen, un poste auquel il a été réélu une seconde fois. Ayant combiné la réconciliation et la médiation avec la gestion et l'analyse, les travaux de Murat Yalçıntaş ont été aussi remarqués par les États les plus importants du monde. Les médailles qu'il vient de recevoir de l'Italie et de la France en témoignent.

Tel que c'est le cas pour le joueur numéro dix qui organise le jeu dans une équipe de football, nous avons parlé de quatre personnes qui possèdent toutes les caractéristiques de joueurs numéro dix.

Nous vous avons présentés au soixantième anniversaire d'*Aujourd'hui la Turquie* quatre personnes qu'il ne faut absolument pas négliger pour l'avenir de la Turquie et pour qu'elle puisse sortir de la crise économique, sociale et politique.

(1) Certains des journaux en français publiés sur les territoires turcs et dont le nombre total dépasse 400 : Bulletin des Nouvelles (1795), Gazette française de Constantinople (1796), Smyrnen (1924), le spectateur Oriental (1824), Moniteur Ottoman (1831), Le Courrier d'Orient (1861-1876), Stamboul (1875-1934), Jeune turc (1909-1915), Le Journal de Constantinople (1839-1866) et la Turquie (1866-1895), Levant Herald (1856-1914), Levant Times (1868-1874) et Oriental Adviser (1882-1920).

(2) La classification des noms est par ordre alphabétique.

(3) Parmi les 40 invités

* Dr. Hüseyin Latif, Directeur de la publication

Yaman Group importe son savoir-faire sur le marché iranien

« Notre premier principe, c'est la satisfaction du client »

Yaman Group, éminent acteur du secteur de la construction et du tourisme tant au niveau local qu'international, présente à sa clientèle, dans ses nouveaux bureaux d'Izmir et de Téhéran, ses appartements et villas de standing.

Şefik Yaman, président du conseil d'administration de Yaman Group, rappelant le grand succès public de projets aboutis tels que les Alize Villaları de Kuşadası ou les Günbatımı Evleri de l'île de Cunda, à



Ayvalık, a déclaré : « Dans les secteurs du tourisme et de la construction, nous sommes déterminés à devenir un label solide et sûr. Maintenir au premier plan l'honnêteté et la valeur humaine, privilégier la satisfaction de la clientèle, sont nos principes

de base. C'est pour présenter à nos concitoyens d'Izmir de façon individuelle et personnelle les villas que nous bâtissons et nos options de prix toutes plus attractives les unes que les autres que nous ouvrons un nouveau bureau à Izmir. »

Şefik Yaman a poursuivi en ces termes : « Notre groupe a toujours placé la satisfaction du client au premier plan. Ce principe nous a en permanence incité à de plus grands investissements. Dans toutes les régions où nous sommes implantés, nous sommes fiers de constater que les résidents louent la

qualité et le confort de nos constructions. Par exemple, le fait que notre production Lüks Alize villaları ait été choisie en 2008 comme le lotissement le plus beau de Davutlar nous a rendu particulièrement heureux ».

Inauguration de la ligne direct Istanbul-Paris de Pegasus Airlines

Le premier vol de la compagnie Pegasus Airlines a décollé d'Istanbul Sabiha Gökçen à destination de Paris Orly le 12 mars dernier. Pour cette occasion, un cocktail inaugural a été organisé à l'aéroport de Paris Orly en présence de Valérie Senentz, directrice du Terminal Sud, de Serhan Ulga, sous-directeur général des ressources humaines et des affaires économiques de Pegasus Airlines, de Boğaç Uğurlutekin, directeur d'établissement à Pegasus Airlines, de Doç. Dr Enis Tulça, Conseiller de la présentation de la culture turque à Paris, et de Dr. Hüseyin Latif, le directeur de la publication du journal Aujourd'hui La



Turquie. La présentation de Valérie Senentz, portant sur les projets de développement du terminal, a été suivie attentivement par les invités.

Après la présentation de Mme Senentz, Doç. Dr. Enis Tulça a fait un discours sur l'importance des vols Paris-Istanbul. Serhan Ulga a souligné les atouts de Pegasus Airlines et il a déclaré que les nouveaux vols internationaux et domestiques continueront à être développés.

Après ces déclarations, les fameux porte-bonheur en forme d'yeux bleus ont été distribués aux invités. Le premier vol Paris-Istanbul s'est envolé sous leurs applaudissements.



Bilan d'une Saison riche et variée pour une Turquie honorée

La Saison de la Turquie France est dans sa dernière ligne droite, après presque neuf mois d'événements inédits présentés à travers l'hexagone. Beaucoup de Parisiens se souviennent de cette soirée du 4 juillet dernier où Mercan Dede et la troupe Anadolu Atesi se sont produits au Trocadéro. Mais beaucoup gardent également en mémoire l'exposition phare de cette Saison « De Byzance à Istanbul » au Grand Palais, qui a rassemblé 240.000 visiteurs, désireux d'en savoir un peu plus sur cette ville monde, à la fois riche d'un patrimoine incomparable et portée par un dynamisme exceptionnel. « Les gens se sont révélés curieux et intéressés par la Turquie. De ce point de vue, c'est très largement une réussite », nous confie Stanislas Pierret, le Commissaire français de la Saison turque. Turcophile convaincu, M. Pierret n'a manqué ni de motivation ni de passion pour organiser cette Saison avec son homologue turc – et ami –

Görgün Taner. « J'ai été très heureux de travailler avec Görgün, directeur général d'IKSV [Fondation d'Istanbul pour la culture et les arts]. Je ne crois pas que j'aurais pu aussi bien travailler avec quelqu'un d'autre », nous avoue M. Pierret, qui a été secondé par Arnaud Littardi et Huguette Meunier-Chuvin. Et, ajoute-t-il, « le soutien et l'implication d'Henri de Castries, président du directoire d'Axa, qui a assumé la double présidence de la Saison et du comité des mécènes, a été déterminant. » Stanislas Pierret aime et connaît la Turquie depuis les quatre années qu'il y a passées en tant que conseiller culturel à Ankara. « Cette Saison a été un vrai challenge pour moi. Ce pays m'a beaucoup apporté, il était donc légitime que je lui apporte moi aussi beaucoup à travers cette Saison turque en France », nous raconte M. Pierret.

A la différence des Saisons précédentes, la Saison de la Turquie a davantage mis l'accent dans sa programmation sur la pluridisciplinarité. Certes les expositions, les spectacles et autres événements qui ont présenté la richesse culturelle de la Turquie ont été nombreux, mais il n'aura

pas seulement été question de culture lors de ces neuf mois : un volet éducatif et de coopération universitaire a été mis en place ainsi qu'un important volet consacré aux débats d'idées. « Les débats d'idées ont été l'élément original de la Saison de la Turquie. Ils ont été sollicités par les mécènes de l'organisation. Ces débats ont permis d'ouvrir les discussions autour de cette Turquie pour le moins controversée en France », nous explique Stanislas Pierret. « L'autre particularité de cette Saison a été sa réelle décentralisation. Hormis Paris, nous avons reçu le soutien de pas moins de 120 collectivités locales qui ont accueilli un grand nombre de projets d'artistes et d'intellectuels turcs. L'investissement personnel et l'implication de certains élus ont été remarquables », souligne-t-il. Un an de préparation aura été nécessaire pour cette Saison, même si de nombreux projets étaient déjà arrivés à



maturité : « En 2006, le Printemps français en Turquie a révélé des projets très intéressants que nous avons décidé de reprendre en France pour la Saison turque. Les choses se sont évidemment enrichies, ce qui a beaucoup apporté à l'événement. Et le prolongement ne s'arrêtera pas là : la coopération continuera en cette année 2010 qui est celle d'Istanbul, devenue Capitale européenne de la culture », précise M. Pierret. Il y a donc une volonté de continuité dans cette initiative qui a révélé des découvertes fabuleuses telles que le spectacle Müsennâ. « Ce projet, qui a commencé par un concert soutenu par l'Institut français d'Istanbul en 2005, est devenu un opéra dans le cadre de la Saison turque. Il a fait l'ouverture du Festival de Sablé en août dernier et sera à l'affiche de la clôture de la Saison à l'Opéra Royal de Versailles prochainement », détaille-t-il. Il avoue d'ailleurs que ce spectacle était un pari risqué, mais la persévérance du commissariat a contribué à en faire un véritable succès. Le risque fait partie de l'organisation d'une telle Saison, ce qui procure de vrais moments d'émotion selon Stanislas Pierret : « Peu de gens croyaient en cette Saison turque et cela a représenté un énorme défi pour nous. Et puis le contexte économique de crise n'a pas aidé à calmer nos sueurs froides ! Mais finalement, l'émotion de l'organisation a laissé place à celle des spectacles tels que le lancement de la Saison au Trocadéro le 4 juillet dernier, le 14 juillet à Nantes, l'exposition 'De Byzance à Istanbul' au Grand Palais, la Technoparade et bien sûr,

la Tour Eiffel habillée de rouge et blanc qui a particulièrement marqué et enchanté les Turcs ».

En tout cas, aucun regret n'a semblé poindre dans l'esprit de l'organisateur français. « Je ne suis pas un homme de regrets », avoue-t-il à ce propos. Pour lui, les sujets les plus intéressants et brûlants ont été évoqués et tout ce qui fait la Turquie moderne a été présenté aux Français de manière équilibrée. Et ce, malgré l'absence de certains acteurs de la culture turque tels que Fazil Say, pianiste de renom, qui n'a pas souhaité participer à la Saison pour des raisons qui lui appartiennent. « Cela ne concerne évidemment pas notre commissariat organisateur qui n'a absolument pas vocation à être politique, ni à jouer un rôle de censure », affirme M. Pierret. Si certains de nos lecteurs s'étonnent de n'avoir pas vu de partenariat médiatique entre notre journal et la Saison de la Turquie en France, cela relève d'une simple question de stratégie, la priorité de la communication de la Saison étant tournée vers la France, selon le commissaire français.

Et pour ce qui est de la réception médiatique en France, ce dernier en est assez satisfait : « La Saison turque en France a été assez bien relayée par les médias français », assure-t-il. « Cependant, il aurait fallu d'avantage commenter les événements et parler des fondements et du cœur même de la Saison », ajoute-t-il. Il semble que ce soit là ses seuls regrets car pour lui, la Saison turque en France aura été un véritable succès, à la hauteur de ses attentes. Un public très diversifié est venu apprécier des événements soit patrimoniaux, soit contemporains. « Notre but, qui était de valoriser une Turquie moderne, une Turquie en marche, a été atteint. Il était important que les Français soient conscients des liens qui unissent notre pays à la Turquie ». Faire que la Turquie soit mieux connue des Français était donc un objectif déterminant de cette Saison, alors que les négociations d'adhésion à l'Union européenne se poursuivent avec ce pays. Mais attention, M. Pierret rappelle que la Saison turque n'a été en rien un prétexte pour influencer le processus d'adhésion. Cependant, il concède que « pour se faire une opinion à propos d'un pays, mieux vaut le connaître en profondeur ».

La Saison de la Turquie en France aura eu un impact sur la société française donc, mais aussi en Turquie qui a accueilli un plus grand nombre de touristes français en 2009. Reste à Istanbul, Capitale européenne de la culture en 2010, de faire aussi bien et de continuer la découverte de la sublime Turquie.

* Marine Deneufbourg

L'Association Elele Migrations et Cultures de Turquie ferme ses portes faute de subventions



En 1984, Gaye Petek crée l'association Elele (en français, « main dans la main »), dans le but de favoriser l'intégration des populations turques immigrées en France, et notamment celle des femmes. Lieu

d'écoute et d'échanges, l'association propose des formations et apporte son expertise dans les demandes liées à l'immigration turque. Composée d'une douzaine de personnes, l'équipe d'Elele organise également des manifestations culturelles et va visiter les familles turques nouvellement arrivées sur le territoire français. Malheureusement, ce formidable lieu social devenu essentiel dans l'intégration des immigrés turcs a fermé ses

portes à la fin du mois de mars. En effet, la nouvelle politique de distribution des subventions de l'État aux associations ne permet plus à Elele de fonctionner normalement. Gaye Petek, tout en dénonçant

le système de marchandisation des aides de l'État et l'annihilation de la démocratie associative que cela entraîne, s'interroge : « où vont aller les femmes victimes de violences conjugales que nous suivons ici ? Car aujourd'hui, nous avons une population turque intégrée sous certains aspects, mais qui montre par ailleurs un repli identitaire très fort. Beaucoup de jeunes femmes turques de France ne peuvent avoir de carrière professionnelle, doivent subir des mariages arrangés ou forcés. Bien sûr, ça ne plaît pas toujours aux jeunes générations, et en particulier aux filles. La perte de liberté est importante, l'individu est constamment surveillé par le groupe, et on ne peut se déclarer en tant qu'individu, car l'allégeance à la famille et à la communauté est prioritaire. Il existe cependant des marques encourageantes, comme le fait que 90 élus municipaux soient aujourd'hui d'origine turque. Mais on doit aussi déplorer l'augmentation des violences faites aux femmes. On peut se demander comment la deuxième génération va réussir à faire accepter ce métissage obligatoire, car les parents refusent de comprendre qu'il est possible de garder ses racines turques tout en s'intégrant à la vie de la société française.

Au regard des politiques publiques françaises, il y a énormément à faire pour parvenir à intégrer cette communauté. À la fin du mois de mars, l'association Elele ferme. C'était un lieu de rencontre culturelle, d'éducation, d'autonomisation des femmes, etc... qui répondait à un fort besoin de lien culturel des communautés turques. Hélas, au vu de la marchandisation des aides de l'État, et en conséquence, l'annihilation de la démocratie associative, Elele ne peut plus survivre, et le créneau qu'elle laisse vide sera bientôt occupé par des groupes religieux extrémistes ».

* Propos recueillis par Camille Longépe



Çeviride yönünüzü kaliteye çevirin!



Tamamen size özel butik tercüme hizmetleri sunuyoruz. Uzmanlaşma bizim için anahtar kavramdır. Hukuk, kozmetik, otomotiv, basın-yayın ve bankacılık gibi uzmanlık gerektiren alanlarda "sıfır hata" prensibiyle hareket ediyor ve 2000 yılından beri Türkiye'nin en büyük kuruluşlarına kaliteli, tutarlı ve hızlı hizmet veriyoruz.

Tercümede kalite arayışınızın yöneleceği adres Trio.

TRIO Tercüme ve Organizasyon

Orgeneral İzzet Aksalur Caddesi, Ordu Yapı Koop. 1A Blok D.25 4, Levent 34330 İSTANBUL
Tel: +90 212 268 30 94 Faks: +90 212 268 30 96 www.triotercume.com.tr

Lycée Notre Dame de Sion

Le 8 avril à 19h30

Les liaisons dangereuses

Les élèves du lycée Lamartine de Paris, séduits par les intrigues des personnages du roman de Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, ont voulu mettre en scène leur propre vision de cette fiction : un jeune réalisateur se lance avec sa compagne scénariste dans le tournage des *Liaisons dangereuses*, mais la réalité va bientôt rattraper la fiction. Les lycéens sont dirigés par le metteur en scène David Guéry, qui déjà monté à plusieurs reprises des pièces classiques, en France, en Belgique et à New York. La pièce, créée au Théâtre de la Commune, au Centre Dramatique National d'Aubervilliers, qui est le partenaire de l'option théâtre du lycée Lamartine, dirigée par Nicole Caillon, depuis dix ans.

Le 9 avril à 20h

Duo : Sibel Pensel – Anna Roumiantseva

Sibel Pensel commence l'apprentissage de la flûte traversière au Conservatoire Municipal d'Istanbul, avant de poursuivre son parcours musical en France.

Passionnée par la musique de chambre, elle se produit dans de nombreux pays, et notamment en Russie, en Suisse, aux Etats-Unis ou encore en Chine. Elle en-



registre plusieurs albums, comme *Les Trios de Londres* de Haydn pour deux flûtes et basson.

Anna Roumiantseva, elle, obtient en 1990 le Diplôme supérieur avec mention du Conservatoire d'État Tchaïkovski de Moscou. Elle est également titulaire d'un baccalauréat de violon et d'un diplôme de professeur de piano. Elle se produit en tant que soliste au sein d'orchestres, en musique de chambre ou en récital en Russie et en France.

Ce soir, les deux musiciennes joueront les pièces de Burton, Sacan, Bonis, Tak-takishivili et Huwei.

Le 14 avril à 20h Concert de Esin Afşar

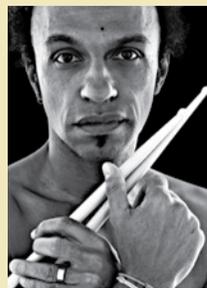


Esin Afşar, chanteuse mais aussi écrivaine, traductrice, comédienne et actrice, sera accompagnée d'un violon, d'un kemence (petit violon), de percussions et interprétera des poèmes mis en musique de Yunus Emre, Mevlana, Nazım Hikmet, Kul Ahmet, Talat Bulut, Ahmet Yesevi, Çiğdem Talu et Kars Türküsü.

À l'Institut français d'Istanbul – Avril 2010

Le 1er avril à 20h
Concert de Manu Katché

Batteur français de renommée internationale, Manu Katché est également auteur, compositeur et interprète.

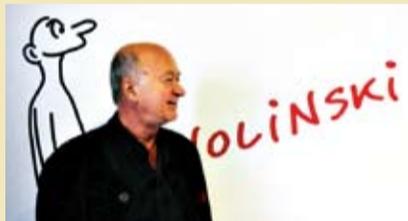


Reconnaisable à son style singulier, l'artiste plusieurs fois primé a joué aux côtés d'une multitude de musiciens de renommée internationale, tels que Peter Gabriel, Michel Jonasz ou encore Sting. En tournée à l'occasion de la sortie de son nouvel album 'Third Round', il se produira à Istanbul sur la scène d'İş Sanat.

Du 31 mars au 2 mai

Exposition de Wolinski

Invité à Istanbul par la galerie In Situ à l'occasion de la sortie en turc de son oeuvre autobiographique *Pitié pour Wolinski*, le célèbre caricaturiste français George Wolinski présente la rétrospective d'une oeuvre féroce et originale, ironique, empreinte de sensibilité et loin de toute censure. In Situ offre pour la première fois au public



l'occasion de découvrir des planches originales d'un des plus importants caricaturistes de notre époque.



L'exposition "Hoca Ressamlar, Ressam Hocalar"



Dans le cadre d'une exposition tout à fait inédite, İş Bankası a recherché et rassemblé les anciens professeurs de peinture de l'Université Mimar Sinan. L'exposition "Hoca Ressamlar, Ressam Hocalar" a été inaugurée à la galerie d'art Kibele. On peut y découvrir 85 œuvres, réalisées par des professeurs de l'Université de Mimar Sinan depuis sa fondation. C'est la première fois que les œuvres de ces 25 peintres de Mimar Sinan sont exposées ensemble. Seront également exposées des œuvres d'Osman Hamdi Bey, de İbrahim Çallı et Bedri Rahim, des personnalités très importantes dans l'histoire de l'art turc. Il est possible de visiter l'exposition à la galerie d'art Kibele jusqu'au 24 avril 2010, entre 10h et 19h sauf les dimanches, lundis et jours fériés.

Les peintres de Péra à l'Institut Français d'Istanbul

Le 13 avril 2010, la vie du quartier de Péra sera exposée à travers les dessins des peintres de Péra à l'Institut Français d'Istanbul. L'exposition nous invite à un voyage dans le passé de ces cent cinquante dernières années. Il sera possible de la visiter les samedis 13, 17, 24 avril et 8 mai, avec les explications de Dr. Seza Sinanlar Uslu. L'idée de cette exposition vient d'ailleurs de lui, ainsi que de Norgun Yayincılık. Dr. Seza Sinanlar Uslu nous montrera des images socio-culturelles d'un quartier cosmopolite, qui est également un lieu central dans Istanbul pour ce qui est de l'art pictural.



Découverte d'Istanbul

Le 24 février dernier, l'équipe d'Aujourd'hui la Turquie a rencontré une douzaine d'étudiants venus de Vannes pour visiter Istanbul et apprendre à connaître la culture turque. Leur professeur, Gildas, qui leur a enseigné, pendant un semestre, l'histoire contemporaine de la Turquie, est également enseignant au lycée Saint Paul, jumelé avec Saint Benoît. Luc Vogin et lui ont donc collaboré pour permettre à ces étudiants de 'mettre en pratique' leurs connaissances. Certains d'entre eux ont eu la



chance d'assister à un derby, un match de football opposant les clubs de Beşiktaş et de Galatasaray ; une expérience qu'ils nous racontent, enthousiastes.

Les garçons sont impressionnés par la ferveur des supporters lors du chant de l'hymne national. « En France, la Marseillaise est régulièrement sifflée pendant les rencontres de football, alors, qu'ici, tout le monde reprend l'hymne

en chœur, sous le regard d'Atatürk, dont le portrait est affiché dans le stade » nous explique Benjamin. « Ensuite, tout le monde lève les bras, sans doute pour imiter l'aigle, emblème de Beşiktaş. Au moment où le joueur touche le ballon, tout le monde se tait religieusement. Et ensuite, le stade explose. » Les étudiants

racontent que le bruit est parfois même à la limite du supportable. En effet, les supporters de Beşiktaş sont réputés pour être les plus bruyants du monde : « les 80 000 supporters du Stade de France font beaucoup moins de bruit que les 30 000 personnes du stade d'Inönü ! » souligne Stevan. Parfois, la ferveur des supporters est telle que les étudiants en oublient de regarder le ballon pour mieux suivre les chansons et les danses des fans.

Ce qu'ils en retiendront ? « De là où nous étions placés, nous pouvions voir la mer, le Bosphore et les minarets, c'était fantastique ! »

Philharmonie de chambre Tokay Concert 19 avril à 20h00

Serâ Tokay a accompli ses études supérieures de direction d'orchestre au Conservatoire de Lausanne et au Conservatoire National de Limoges. Le célèbre maître Janos Fürst, Vsevolod Polonsky, Alain Voirpy et Hervé Klopfenstein sont ceux dont les influences successives ont marqué sa formation.



Serâ Tokay, chef d'orchestre

Une introduction aux saveurs de la Turquie...

La Turquie, bordée par trois mers différentes, berceau de nombreuses civilisations, située entre l'Asie, l'Europe et l'Afrique, présente dans le domaine de la cuisine, une grande variété de plats. Voici sommairement la carte géographique culinaire de la Turquie et celle, tout aussi riche, de ses saveurs !

En s'écoulant droit vers l'infini vert de l'Égée et bleu de la Méditerranée...

L'Égée, c'est la terre des arbres immortels et du liquide miraculeux. Avec la double influence des îles grecques et des Juifs Séfarades qui se sont réfugiés sur les terres ottomanes après l'inquisition du Moyen-âge, les Grecs de Turquie, les Levantins et les immigrés d'Égée ont apporté avec eux leur culture culinaire et leurs goûts, et ces saveurs se sont ajoutées aux saveurs égéennes. En Égée, l'olive et l'huile d'olive font partie du quotidien, elles sont sources de vie tout comme les fines herbes, les légumes, les poissons et les fruits de mer. La cuisine de l'Égée est raffinée, savoureuse, verte, saine et se-reine. Tout comme elle.

Quand le printemps arrive en Égée et en Méditerranée, les terres fertiles font jaillir toute cette verdure : asperges, feuilles de vignes, « turp otu », moutarde, mauve, « tilkikyruğu », pissenlit, alisme, achillée, diverses sortes de thym, oseille, patience, chicorée, « herbe amère », ortie... il y en a peut-être plus de 70. Aucun pays méditerranéen ne peut concurrencer cette région en terme de variété d'herbes, qui se consomment en salade, crues ou cuites à l'eau.

En Méditerranée, les particularités proviennent des influences nomades et de la cuisine arabe, et il existe même des différences entre l'ouest et l'est de cette région. La partie occidentale est immédiatement influencée par les spécialités de la cuisine égéenne, tandis que l'est présente des particularités qui lui sont propres.

Comme dans les cuisines méditerranéennes, on utilise le basilic, et comme dans la cuisine arabe, on utilise le pois chiche, le tahin (épais liquide de sésame broyé), et l'« ekşi » (liquide acide fermenté). Le « künefe » de Hatay (dessert chaud à base de cheveux d'ange et de fromage non salé) comme le « nar ekşisi » sont devenus des emblèmes de la région, tout comme l'huile d'olive. Quant à la ville d'Adana, à commencer par le célèbre Kebap d'Adana, les kebap de foie, le jus de navet (boisson composée de navet, carotte mauve, gruau de blé et eau), elle est réputée pour ses plats épicés et acides. À Mersin, le « tantuni » (oignon, tomate, poivron et viande finement

hachée cuit à la poêle), le « cezerye » (lokum à base de carottes), à Maraş la crème glacée, sont les mets qui nous viennent d'abord à l'esprit.

En progressant droit vers le sud, l'Anatolie, un monde de rêve, envoûtant et d'une beauté secrète.

Avec ses plaines infinies et son ciel tout bleu, l'Anatolie Orientale est un rêve. L'Anatolie du Sud est, quant à elle, est avec son intimité, ses couleurs et ses habitants, le cœur des montagnes turques.

En Anatolie, le repas va bien au-delà de remplir l'estomac : c'est un fait social, un acte de partage qui s'inscrit comme tel dans la vie quotidienne. Avec les repas de boulettes principalement à base de gruau, on se doit de mentionner l'abricot et le coing farci de Malatya, les alettes de Van (une sorte de poisson particulière au lac de Van), le fromage aux herbes de Van, son petit déjeuner, le fromage « Kaşar » de Kars, son gruyère, le « Cağ kebabi » d'Erzurum (une sorte de döner cuit à la horizontale), le « kadayif » farci (cheveux d'ange remplis de noix ou de noisettes, roulés comme d'épais farcis, passés aux œufs et frits puis mis au sirop), le « kesme aşı » (soupe de lentilles, vermicelles et vinaigre).

Le Sud-Est est doté d'une cuisine basée sur les produits d'élevage, comme les autres nomades, et d'une culture culinaire façonnée en fonction des conditions climatiques. Dans cette région qui utilise énormément les épices, la viande et le gruau passent au premier plan. Les « döğme » et les lentilles sont également plus utilisées que dans les autres régions. Les boulettes ne sont pas seulement faites avec de la viande, on les fait aussi avec du gruau. Tirant leurs caractéristiques du climat et de la culture arabe de nos voisins, les desserts sont composés de pâte et de sirop. Si l'on examine les épices, outre les poivrons forts, on peut citer la coriandre, le piment de Jamaïque, le poivre en lamelles, le mahaleb et le gingembre. Dans chaque localité, on trouve traditionnellement des « içli köfte » et des « çiğ köfte », mais leurs goûts diffèrent d'un endroit à l'autre.

Surtout à Istanbul, comme dans beaucoup de villes, les repas de kebap ont connu une très forte expansion suite à l'immigra-

tion venant d'Anatolie. On peut citer : le kebap de foie que l'on mange à Urfa, l'« isotu » (à Urfa, on appelle le poivron « isot »), puis les kebaps bien connus de Gaziantep, le « kebap du nouveau monde », le kebap au coing, le kebap à l'ail, l'« Alinazik » (kebap composé d'une base d'aubergine, avec au-dessus des brochettes de boulettes en sauce), des baklavas, du « katmer » (fine pâte fourrée de crème fraîche et cuite avec du sucre et des pistaches), et bien sûr, les pistaches d'Antep. A Diyarbakır, on trouve la côte



farci (on remplit l'intérieur de la côte d'un riz pilav spécial et on fait cuire le tout), la pastèque, et le « Mardin kebap » de Mardin.

La Mer Noire au dur visage qui lui est propre...

Dans la verte Mer Noire, qui a connu en divers endroits les influences géorgiennes et arméniennes, on utilise principalement le beurre, le poisson et les herbes de la région. Cette cuisine fait la part belle aux anchois d'une part, au chou rouge et au maïs d'autre part.

On peut principalement citer l'ail de Kastamonu, le potage aux anchois de Trabzon, son « hamsi kuşu » (des anchois remplis de riz pilav garni et frits), sa « pide », la soupe au chou rouge de Rize, son « turşu kavurması » (haricots au vinaigre fricassés avec du beurre, de l'oignon et de l'ail), son « Laz böreği » (un börek sucré fait de fine pâte, lait, sucre et œufs), à Giresun, le « fasulye diblesi » (plat au riz, haricot et oignon), le « milhama » de Rize et de Trabzon (sorte de fromage fondu), les anchois poêlés communs à toute la Mer Noire, les anchois cuits à la vapeur, le pain aux anchois et le pain de maïs. Dans cette région, on fait beaucoup de plats à base d'œufs. À part cela, les anchois, le thé et les noisettes ont aussi une importance toute particulière. Chaque ville a son propre fromage, comme d'ailleurs beaucoup de villes en Turquie.

Quant à Çorum et Tokat, qui sont à l'intérieur des terres, elles possèdent les caractéristiques de la culture culinaire de l'Anatolie Centrale et de l'Anatolie Orientale. Mises à part les spécialités culinaires de Tokat, on peut citer son « bez sucuğu » (saucisson enveloppé de tulle).

L'Anatolie centrale, Anatolie au sombre destin

La cuisine de toutes les régions influencées par les émigrés du Caucase utilise principalement les pâtes et la viande. A Kayseri, le « pastırma », le « sucuk », les « mantı » (raviolis), à Eskişehir les « çiğbörek » (sorte de börek à la viande frit dans l'huile), le pain au pavot, à Afyon le pain de cheveux d'ange à la viande, les lokums, à Ankara la soupe aux tripes, le « bazlama » (pain rond cuit à la poêle), l'« Ankara tavası » (plat de mouton cuit au four servi sur de riz), le pain à la viande de Konya (sorte de pizza à la viande), le « çebiç » (agneau ou chèvre cuit à la broche)... la liste s'étend à l'infini.

Marmara, qui comprend Istanbul, région à part entière.

La Région de Marmara possède toutes sortes de plats variés. La cuisine impériale ottomane, les influences des Grecs de l'Égée et des Arméniens n'y sont pas étrangères. L'« İskender kebap » de Bursa, ses marrons, la cuisine multiculturelle d'Istanbul, les poissons du Bosphore, les boulettes de Tekirdağ, son helva au fromage, les boulettes et le yogourt de Kırklareli constituent une petite liste introductive. Voici un panorama des saveurs des terres fertiles de la Turquie. Pourquoi donc vouloir aller ailleurs ?



Aujourd'hui la Turquie

Fondation éducative Notre Dame de Sion
Maternelle - Primaire - Collège



www.aujourdhuilaturquie.com

N° ISSN : 1305-6476

Supplément gratuit, numéro 60, Avril 2010 d'Aujourd'hui la Turquie

L'école maternelle Neslin Değişen Sesi, l'héritière d'une forte tradition



Imaginez une école au cœur d'Istanbul, posée dans un écrin de verdure au beau milieu des tours. C'est là qu'au début de l'automne 2009, une centaine d'enfants ont posé leur cartable. Depuis ils apprennent, dessinent, chantent et colorient la vie !

A l'école maternelle Neslin Değişen Sesi (nds), les enfants grandissent sereinement dans un environnement scolaire privilégié et encadrés par une équipe dynamique et compétente. Les enseignantes développent une relation de confiance avec l'enfant, l'encouragent dans sa progression et l'aident à surmonter ses difficultés. Le projet pédagogique de l'école s'organise autour de trois grands axes: l'enseignement

bilingue, l'acquisition d'une culture artistique, l'individualisation et la responsabilisation de l'élève.

L'école offre aux enfants de 3 à 6 ans, regroupés en trois sections, un cadre de vie et une organisation favorisant l'autonomie et les premières expériences dans un contexte bilingue et biculturel. Toute la journée une enseignante turque, une enseignante française et une aide maternelle sont présentes. Les cours se font en dédoublement. Le travail en petit groupe facilitant l'immersion permet aux enfants d'évoluer à leur rythme en approfondissant les notions avec souplesse. Il développe naturellement l'échange, la coopération et la qualité du travail.

L'école maternelle nds, la petite école du Lycée Notre Dame de Sion, l'héritière d'une forte tradition.

Les Journées Portes Ouvertes

Les journées portes-ouvertes vous permettent de découvrir l'école maternelle nds. C'est l'occasion pour vous de visiter l'école et de rencontrer la direction et les enseignantes. Elles vous renseigneront sur le contenu du programme et les spécificités de l'école. Les Journées Portes Ouvertes 2010 : Du 12 au 30 avril, tous les jours (sauf le 23) de 15h30 à 17h30

* Gülmisal Lepoutre

nds, une pédagogie de l'épanouissement de l'enfant et de la réussite de l'élève



Riche d'une tradition pédagogique qui fait d'elle une des plus prestigieuses d'Istanbul, l'école de la fondation éducative Notre Dame de Sion s'engage depuis des années à offrir

à l'enfant un enseignement du français basé sur des programmes rigoureux qui respectent son rythme d'acquisition et sur une méthodologie efficace qui lui permet de développer pleinement son expression comme sa créativité.

Grâce à nos professeurs talentueux constamment formés aux dernières approches pédagogiques (séminaires de gestion mentale, programme européen Signe et Sens), nous apportons la possibilité aux élèves, en surcroît des cours de français fondamentaux, de développer leur compétence linguistique à travers différentes activités autour du théâtre, des marionnettes, du cinéma ou du conte.

Profondément inscrite dans une démarche interculturelle, notre école donne l'opportunité à l'enfant d'ouvrir son horizon en participant à des programmes d'échanges culturels (programme d'échange avec le collège Pierre de Fermat de Toulouse) et en lui offrant périodiquement la possibilité de développer le champ de ses connaissances dans les deux langues, à travers des projets pédagogiques interculturels et interlinguistiques (Projet Européen Energetic, projets d'enseignement turc - français en binôme).

Soucieuse de ses résultats, l'école de la fondation éducative Notre Dame de Sion se donne les moyens,

(lire la suite page II)

Signes et Sens



Marion Addo

Le projet européen Signe@Sens permet la mise en place de formations destinées aux professeurs de français, afin que ceux-ci parviennent à mieux aider les élèves en difficulté. L'école primaire nds est un des partenaires du programme.

(lire la suite page II)

Francophonie



Claire Georin

La Semaine de la Francophonie à nds ne ressemble à aucune autre. Expositions, musique, ateliers autour de la langue française, accueil d'élèves venus de France, ces quelques jours sont l'occasion d'une fête permanente autour du français.

(lire la suite page III)

Bilinguisme ou dédoublement



Aude Friren

L'avantage de l'école primaire de nds ? Dans chaque classe, deux professeurs, l'un francophone, l'autre turcophone. Ce système permet à la fois des séances bilingues et d'autres en demi groupe, où chaque élève peut participer oralement.

(lire la suite page III)

Gestion mentale



Alin Aslan

La gestion mentale est une méthode d'apprentissage utilisée par les professeurs de l'école primaire nds. Le résultat ? Des élèves qui se connaissent mieux et des professeurs plus aptes à les aider en cas d'échec.

(lire la suite page III)



De janvier 2008 à janvier 2010, Neslin Değişen Sesi a eu la chance d'être un des partenaires du projet européen transdisciplinaire Signes@sens. Ce projet Comenius part du constat qu'en Europe, il existe un réel problème de compréhension en lecture. Pour Alain Bentolila, chercheur français, 20% de la population est illettrée.

Est illettré qui peut déchiffrer des mots, des phrases courtes, mais se révèle incapable de saisir le sens d'un texte court et simple parlant de choses de la vie courante. Face à des textes plus longs, plus complexes ou présentant une part d'implicite ou des éléments à valeur symbolique, le nombre de mauvais lecteurs s'accroît considérablement. Ce serait dans ce cas-là près de 60% de la population qui serait en difficulté.

Dans des sociétés comme les nôtres, les conséquences de ces difficultés sur la société et l'individu sont graves.

Signes@sens, une recherche active de sens... (Suite de la page 1)

Mais la lecture n'est pas innée, elle est le résultat d'un apprentissage guidé, où, nous autres professeurs, avons un rôle important à jouer. Dans nos pays, l'apprentissage du code est satisfaisant. Presque tous les élèves de 8 ans sont capables de déchiffrer un texte.

Mais qu'en est-il de la compréhension ? La plupart des gens, y compris les enseignants, «présument que la compréhension est un processus automatisé qui advient naturellement dès lors que tous les mots du texte ont été identifiés (il n'est donc pas nécessaire d'apprendre à comprendre, plus exactement apprendre à identifier les mots se confond avec apprendre à comprendre d'où il découle que pour vérifier la compréhension, il suffit de vérifier l'identification correcte des mots) », C. Tauveron - Lire la littérature à l'école, éd. Hatier, 2002, p.13. C'est cette confusion qui empêche les enseignants d'identifier précisément les obstacles à la compréhension, et de cette méconnaissance de la lecture en tant qu'acte de compréhension, découlent des pratiques pédagogiques inadéquates: on confond souvent le « faire-lire » avec « l'apprendre à lire ».

Le but de ce projet est donc de construire un module de formation initiale et continue (www.signesetsens.eu) pour aider les en-

seignants à mieux identifier les véritables obstacles à la compréhension en lecture et développer des pratiques pédagogiques adaptées pour franchir ces obstacles.

Le partenariat européen qui a été mis en place nous a permis d'expérimenter de nouvelles pratiques avec nos élèves et cela dans des contextes d'apprentissage diversifiés (apprentissage du français langue étrangère et travail en langue maternelle). L'école Neslin Degisen Sesi a essayé d'adopter une «approche interactive» en lecture ; par approche, on entend méthodologie, en tant qu'ensemble de moyens et techniques pédagogiques mis en oeuvre et qui s'appuie sur une théorie générale de l'apprentissage : le constructivisme.

Dans le cadre de ce programme, nous avons développé le principe des doublettes (séquence d'enseignement/apprentissage par semaine, en présence de l'enseignant de français et d'un autre enseignant qui enseigne en turc) afin de stimuler la motivation et de négocier des apprentissages concrets (Le sens n'est plus un but mais un moyen ; l'élève devient « acteur » et « apprenant ») tout en privilégiant une pédagogie du projet et des projets transdisciplinaires. Les doublettes s'appuient avant tout sur les connaissances antérieures acquises en langue maternelle (culture,

sciences, histoire) et établissent des liens vers le français grâce à la confrontation des diverses interprétations du sujet donnant ainsi aux élèves différentes entrées dans le sens.

Via le projet signes@sens, les enseignants de notre école ont été formés à la gestion mentale, démarche pédagogique privilégiant le dialogue et l'identification des différents obstacles à la compréhension. De plus, nos classes de 6e ont travaillé en doublette en sciences et ont expérimenté de nouvelles techniques pédagogiques afin de surmonter les obstacles à la compréhension liés à la lecture des textes et schémas scientifiques en français et en turc.

Enfin, nous expérimenterons bientôt une des productions du projet nommée 'l'équipe compréhension'. Il s'agit de six petits personnages sensés aider les apprenants à mieux comprendre les différentes démarches mentales nécessaires à la compréhension d'un texte. Ils ont été nommés suivant leurs spécificités tout comme leurs petits homologues turcs: Pascal Littéral / İlham İlkanlam, Ludo Dico / Emre Kelime, Marion Réorganisation / Halime Düzenleme, Monique Critique / Aysel Eleştirel, Manuel Inférentiel / Tolga Çıkarşama et Vincent Conscient / Erinc Bilinç !

* Marion Addo

Pédagogie à nds (Suite de la page 1)

avec les cycles de remédiation (second semestre 2010), de soutenir l'élève en difficulté ponctuelle à travers un enseignement personnalisé, tout en le maintenant dans sa classe.

Le groupe entier des intervenants se trouve ainsi impliqué dans le développement de l'enfant en tant qu'élève et en tant que personne : nos enseignants travaillent en étroite collaboration avec les psychologues de l'école qui leur proposent une aide dans la méthodologie de travail, ainsi qu'avec notre responsable de médiathèque qui les guide dans un véritable parcours de découverte du livre.

Notre équipe pédagogique organise tout au long de l'année spectacles et événements culturels francophone créant ainsi un formidable bain culturel et linguistique qui favorise son apprentissage de la langue.

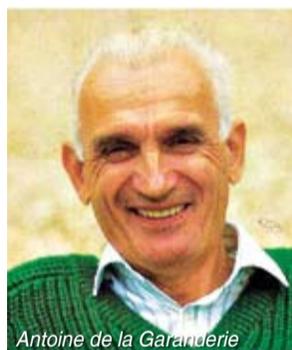


Nos élèves sont ainsi rapidement à même de présenter les examens français du DELF scolaire, une opportunité qui leur est offerte dès la classe de 7^e (année 2009-2010), et qui sera étendue aux classes de 5e et 6e à la rentrée 2010.

L'enfant s'épanouit alors pleinement dans un environnement culturel stimulant qui lui offre toutes les garanties de réussir brillamment son parcours scolaire et lui donne les clefs d'un avenir prometteur.

Françoise PEYRE-TEKKOUK, coordinatrice de français à nds

La Gestion Mentale : apprendre à apprendre (Suite de la page 1)



Antoine de la Garanderie

La gestion mentale, dont nous avons suivi les cours en deux étapes avec un an de distance, permet aux professeurs et aux élèves d'avoir une meilleure connaissance de soi, particulièrement sur la gestion de l'information, la diversité dans son acquisition et sa perception par les autres. On a aussi une meilleure capacité à la fin de la formation, à évaluer comment passe l'information qu'on donne de professeur à élève, ce qui nous permet d'améliorer nos méthodes.

La gestion mentale nous donne des tactiques qui ne sont pas du tout difficiles à appliquer, mais qui demandent une préparation des cours en tenant compte de certains principes. Par exemple, donner le temps d'évocation (**la pause évocative**) après certaines informations importantes, pour que celles-ci puissent trouver leur place dans l'esprit de l'enfant, **le rappel** de ce qu'on a fait à la fin de la période, donner des **consignes précises** pour que les élèves puissent évoquer ce qu'ils vont voir ou entendre, etc.

Les avantages sont nombreux quand on l'applique comme il faut : la classe est silencieuse, les élèves sont conscients de leur travail et de leurs gestes mentaux à réaliser, et savent ce qu'ils doivent et ce qu'ils ne doivent pas faire pour surmonter un échec. Le professeur est plus tranquille, mais bien sûr, il a mis plus de temps pour préparer son cours. Le temps perdu est certainement récupéré plus tard par une forte augmentation du nombre d'enfants qui réussissent.

Les différentes formations en gestion mentale sont :



- Module 1 : Une première formation sur l'histoire, l'importance, les applications de la gestion mentale et le sujet de l'évocation, le projet de sens, les canaux de communication de l'information...

- Module 2 : Les gestes mentaux : L'attention, La mémorisation, La compréhension, La réflexion et L'imagination.

- Module 3 : Il concerne le dialogue pédagogique.

Les bénéfiques suivants sont ceux qui sont les plus cités par les professeurs qui ont suivi la formation de gestion mentale et qui apparaissent dans leurs témoignages:

- « *Quand on se rend compte de ses habitudes mentales, on peut alors essayer de diversifier pour atteindre plus de personnes pendant les cours* ».

- « *C'est un outil pour n'oublier aucun élève* ».

- « *On comprend plus facilement les profils pédagogiques des élèves et on peut par exemple les conseiller individuellement dans leur travail quand ils échouent* ».

- « *On peut sensibiliser les élèves sur leurs gestes métacognitifs et ainsi augmenter leur connaissance de soi* ».

- « *En tant que professeur, on est sensibilisé à son rôle d'enseignant plutôt qu'évaluateur, puisqu'on est le facilitateur dans le triangle 'objet à apprendre (l'information), l'élève, le professeur'* ».

- « *Les professeurs qui jusqu'à maintenant ne s'occupaient que des réponses des élèves, apprennent à demander et à se demander ce qui se passe dans la tête de l'élève, ce qui apporte une aide pour faire mieux* ».

Alin ASLAN, psycho-pédagogue scolaire à nds
Antoine de la Garanderie (Le fondateur de la Gestion Mentale):

La francophonie en maternelle un prétexte pour faire la fête (Suite de la page 1)



Qu'est-ce que signifie la francophonie pour chacun d'entre vous, adultes ?

Peut-être pour certains la francophonie évoque-t-elle le français; peut-être le français en tant que langue «internationale» au XVII^e siècle ou encore l'amour des belles lettres, la langue de grands poètes et de grands auteurs de littérature, la langue du pays des droits de l'Homme ou encore une langue diplomatique; pour d'autres encore la francophonie représente un patrimoine à défendre à cause de l'omniprésence de l'anglais (depuis la seconde guerre mondiale); ou encore, pour d'autres, la francophonie renvoie à près de 50 pays dans le monde ayant le français comme point commun.

Dans les lycées français d'Istanbul, la semaine de la francophonie, pour les jeunes est peut-être l'occasion d'approfondir le français, de mieux connaître cette langue, son utilité,

sa beauté, ses auteurs, de mieux connaître la France et ses valeurs, son histoire, ses régions, ses spécialités, son patrimoine... de prendre conscience aussi des diversités géographiques et culturelles que recouvrent les pays francophones et d'en découvrir un peu plus leurs richesses humaines et humanistes.

Mais pour des enfants inscrits en maternelle à l'école Neslin Değişen Sesi que signifie la francophonie ?

Ils ont entre 3 et 6 ans, certains vont à l'école pour la première fois cette année; certains commencent à peine à apprendre leur propre langue maternelle : le turc, à laquelle s'ajoute l'apprentissage du français; les plus grands commencent à bien se débrouiller dans cette langue étrangère, mais qu'est que cela représente pour eux ? C'est tout de même bien abstrait...d'autant qu'ils sont aussi dans une phase de construction de l'espace et que cette

espace est essentiellement centré sur eux-même, bien qu'il aille en s'élargissant petit à petit.

Donc pour eux, que représentent la France et les pays francophones ? Pas évidents...

Quant à la francophonie ? Que peut-elle bien signifier ? Que peut-elle être pour eux ?

Pas grand chose... sinon l'occasion d'une semaine (tout de même !) de fête où les 5 sens sont orientés un peu plus vers la langue française.

L'odorat et le goût avec : la fabrication et la dégustation de quelques spécialités comme des crêpes, la fameuse baguette de pain (ce fin et long pain blanc que l'on déguste en tartines de beurre ou de confiture le matin ou à quatre heures ou encore garni de fromage ou de charcuterie pour les pique-nique et qui fait partie, avec le berret, des stéréotypes attribués aux français), un petit déjeuner à la française, dans les jardins de l'union française à Tarabiya, où se sont retrouvées familles, enfants et professeurs de la maternelle Neslin Değişen Sesi.

La vue, le toucher et l'ouïe avec : la fabrication d'un drapeau par classe avec l'idée d'identité et de points communs, la peinture sur t-shirt et la mise en valeur de travaux réa-

lisés par les enfants sur des personnages de dessins animés ou de livres français (barbapapas, oui-oui, petit ours brun, Toupie); une mise à l'honneur des chants et musiques appris jusqu'alors et tirés du répertoire français pour les enfants; le visionnage d'un dessin animé en français; la rencontre des maternelles avec les enfants de première à l'école primaire et la venue de Madame Christine Purl, attachée de coopération pour le français; ainsi qu'un défilé de clôture.

Voilà ce que les bambins de notre école ont vécu durant la semaine de la francophonie... quant à vous dire ce qu'ils en ont retenu, nous le verrons à travers les dessins qu'ils auront réalisés sur ce thème. Mais l'essentiel n'est-il pas qu'ils aiment cette langue qu'est le français pour, à leur tour, s'exprimer, chanter,

jouer et communiquer avec. Cela passe peut-être aussi par la fête et la semaine de la francophonie a été un prétexte et un moyen pour atteindre ce but que nous tentons de viser chaque jour à travers notre métier de professeur de français langue étrangère.

* Claire Georgin



Dédoubléments

(Suite de la page 1)

Entre dragon à deux têtes et revenant, nous pratiquons couramment ce que nous nommons le dédoublement. Il s'agit de profiter au mieux de l'opportunité d'avoir deux enseignants dans une classe (l'une turcophone, l'autre francophone).

Plusieurs modalités sont offertes : soit les enseignants interviennent ensemble pour un moment bilingue, soit ils se partagent la classe pour un travail en petit effectif.

Les moments bilingues

Comment rendre accessible la culture aux plus jeunes? Au travers de ces moments avec les deux enseignants, les enfants entrent en contact avec des objets culturels ou des albums de littérature de jeunesse. On peut commencer à décrire ce qu'on voit en français, faire des hypothèses (c'est maman ! il voudrait... il n'y a pas la fille...), puis la langue maternelle prend la relève. Le sens se construit entre les deux langues, on entend du français, on comprend du français, on se fait plaisir avec du français, tout en ayant la sécurité de la langue maternelle.

La place de l'oral

Dans l'enseignement précoce du FLE, l'oral occupe une place primordiale. En effet, étant donné que les élèves ne savent ni lire et ni écrire, le seul moyen de leur transmettre des savoirs est la parole. Le dédoublement permet de pratiquer l'oral de façon optimale. Lors d'un cours en dédoublement, l'enseignant assure son cours avec la moitié de la classe, ce qui n'est pas négligeable, surtout lorsqu'il est question d'enfants de moins de six ans ayant un temps de concentration très limité. Le fait d'être en nombre réduit permet d'augmenter de façon considérable la participation

des élèves et de lever les inhibitions, même celles des plus timides. L'enfant a la possibilité de participer plusieurs fois pendant le cours et a moins peur de prendre la parole. Un climat de confiance et de sécurité s'installe plus facilement, ainsi il n'est pas rare de voir un grand timide chanter tout seul devant tout le groupe. De plus, l'enseignant a la possibilité de corriger la prononciation de ses élèves un par un et de s'occuper d'eux pratiquement de façon individuelle. En outre, pendant le dédoublement, tous les élèves peuvent participer, ce qui évite de ressentir de la frustration lorsqu'on connaît la réponse mais que l'on n'a pas l'occasion ou la possibilité de pouvoir la partager avec l'enseignant et ses camarades.

Gestion du groupe

Un des traits distinctifs des dédoublements, vis-à-vis de la relation enseignants-élèves, est le dynamisme interactif des sessions menées pendant une journée. Ceci donne, d'une part une souplesse non négligeable envers des changements acquis durant une session, et d'autre part permet à l'enseignant de créer une communication beaucoup plus vive et sincère qu'un cours



conventionnel. Cette nature positive du dédoublement nous permet de constater une fois de plus les facilités des enfants en âge pré-scolaire à acquérir de nouvelles notions. Dans le cadre de l'enseignement des langues, les enseignants auront soin de présenter les nouvelles phrases (mots, questions, structures...) sous une forme courte et simple. Il est utile de savoir que les jeunes enfants ont une période d'attention très courte comparée à celle des adultes, et que pour l'éveiller, il faut les soumettre à un rythme assez dynamique.

Finalement, le maître mot du dédoublement serait peut-être "satisfaction": L'enseignant gère son groupe d'élèves beaucoup plus facilement et avec moins d'efforts, ce qui lui permet d'atteindre son but pédagogique avec plus de satisfaction. Les élèves deviennent plus actifs et se sentent plus à l'aise dans leur rôle d'élève.

* Aude Friren, Gülcan Yılmaz et Ayşegül Özpınar

L'éveil par l'art

Le dessin représente un moyen de communication depuis des siècles. Actuellement, dans l'enseignement d'une langue étrangère le premier contact visuel avec celle-ci passe par les images dans un premier temps, puis par le dessin dans un deuxième temps. Le fait d'entendre la musique de la langue française et de visualiser directement les mots employés constituent la première étape de la lecture visuelle de la langue.

Le dessin qui permet également non seulement de s'exprimer mais aussi de se relaxer, fait partie des arts qui comme les céramiques et les statues attirent l'attention et éveillent l'intérêt des enfants. Les céramiques et les statues représentent les moyens d'exprimer en trois dimensions ce que le dessin nous aide à transmettre sur papier. Ainsi les enfants peuvent par le toucher, nous faire partager leurs



pensées et leur monde imaginaire. De plus, ces exercices favorisent le développement musculaire des doigts des enfants. Sans oublier que l'enseignement pratiqué avec les cinq organes sensoriels en école maternelle met à jour les différences individuelles et mentales des enfants.

Un des buts de notre école est de pouvoir donner la possibilité aux enfants de s'exprimer de différentes façons et par divers moyens tels que les céramiques, le dessin et l'utilisation de matériaux recyclés.

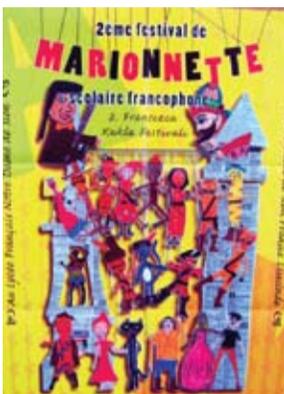
* Zeycan Güleç

Le français dans tous ses états à l'école primaire de nds

L'école primaire de la fondation éducative Notre Dame de Sion d'Istanbul n'est pas une simple école francophone ; entre ses murs, les écoliers ont accès à une multitude de pratiques innovantes dans l'apprentissage du français. En développant l'imaginaire et la créativité de leurs élèves, les professeurs leurs permettent également de faire corps avec cette langue toute nouvelle pour la plupart d'entre eux.

La médiathèque, un tremplin dans l'apprentissage du français

L'un des outils centraux de ce dispositif est la médiathèque de l'école, animée par Lucette Benezra et Céline Roland. Tous les ouvrages de la médiathèque sont choisis avec soin, afin que leur contenu soit accessible aux élèves, sans pour autant n'offrir que des livres pour les tout-petits. Pour favoriser l'accès à ces livres, un programme de familiarisation avec la médiathèque, d'information puis d'incitation à la lecture avec



« J'aime mon livre - Kitabımı seviyorum » a été mis en place. Des animations autour de contes et d'albums sont également proposées aux enfants, qui prennent alors plaisir à écouter une histoire, et à en discuter ensuite ; ces animations sont proposées dès la maternelle. À terme, la médiathèque veut pouvoir proposer aux élèves une véritable aide méthodologique, afin de les former à la recherche documentaire en bibliothèque et sur Internet. La médiathèque se fait également le partenaire de la semaine de la Francophonie, en proposant à la fois des lectures et des ateliers autour de la langue française.



Le travail narratif à nds : le grand plongeon dans l'imaginaire

En classe, l'apprentissage du français s'adapte bien sûr aux âges des enfants. En première, les tout nouveaux écoliers sont amenés à faire un travail narratif basé sur l'utilisation de tous les sens perceptifs. Pendant la lecture, les élèves ferment les yeux pour mieux intérioriser l'histoire, puis racontent comment ils l'ont imaginée. Ainsi, le conte d'Anaïs Vaugelade, Le Matelas Magique, a donné lieu à la création d'un album, réalisé avec les dessins des élèves représentant leurs propres « matelas magiques »... L'enfant se crée ainsi, grâce à son imaginaire, sa propre entrée vers la narration.



En deuxième, deux heures hebdomadaires permettent aux écoliers de se retrouver en demi-classe et de participer à des activités diverses, qui varient de l'apprentissage classique du français : il s'agit en effet de véritables jeux, où les élèves peuvent prendre la parole bien plus librement qu'en classe. Tout d'abord, le professeur introduit de nouveaux mots, parfois par le mime, puis, les élèves sont invités à s'approprier ce vocabulaire par de nouveaux jeux. Les séances les plus motivantes sont celles où les élèves réalisent des recettes de cuisine, par exemple en cuisinant une galette des rois, ou des crêpes...

Plus tard de nouvelles pratiques viennent prendre le relais, comme celle de la 'narration créative'. Le principe est simple : le professeur raconte le début d'une histoire, puis, l'élève raconte l'histoire avec ses propres mots et imagine une suite à celle-ci. Il est ensuite invité à théâtraliser ce récit, et à le mettre en scène avec un petit groupe d'élèves.

Lorsque les élèves grandissent, ils sont poussés vers des activités toujours plus originales. Ainsi, en classe de huitième, le professeur Feran Yıldırım a mis en place des séances d'analyse de vidéos. C'est en effet par l'apprentissage de la culture qu'on parvient à saisir toutes les dimensions d'une langue. Les séquences vidéos, bien souvent sélectionnées par les élèves, font l'objet de deux analyses. La première est l'analyse de la narration et du récit. Y sont décryptés l'action dramatique, les personnages, leurs noms, ou encore la musique. L'élève n'est plus alors seulement un apprenant de la langue ; il se sert d'elle comme moyen expressif, afin de faire partager sa vision personnelle des scènes vues. Vient ensuite l'analyse technique : sont alors détaillés les mouvements de caméra, les prises de vue, l'échelle des plans, etc. Le but est d'appuyer l'analyse filmique sur des critères autres que subjectifs. Les élèves sont amenés à construire de véritables argumentations étayées par des arguments variés.

Le théâtre à nds : l'appropriation du français par les élèves

Outre la médiathèque et les cours, les élèves de nds ont bien d'autres moyens d'approfondir leur connaissance du français. Les élèves de cinquième présentent ainsi chaque année un spectacle de marionnette, dans le cadre du Festival francophone de la Marionnette d'Istanbul, organisé par le lycée. Des contes de Perrault aux contes africains, c'est toujours un travail de longue haleine pour les élèves et leurs professeurs qui commencent la préparation du spectacle dès le mois de septembre. Tout d'abord, les élèves étudient différents contes puis en sélectionnent un. Dans ce cadre, ils sont amenés à effectuer des recherches documentaires ainsi que des exposés. Puis, c'est la préparation du spectacle en lui-même qui commence : décors,



marionnettes, et bien sûr, apprentissage du texte. Après la représentation, une collation est organisée : c'est l'occasion d'un échange entre les acteurs et le public, souvent très instructifs pour les marionnettistes en herbe.

L'école nds anime également un club de théâtre, qui présente chaque année un spectacle dans le cadre du festival de théâtre francophone de Yeni Nesil au mois de mai.



Toute la richesse d'une rencontre linguistique et culturelle

Il faut ajouter que le meilleur moyen pour maîtriser une langue est de la vivre là où elle est parlée. C'est pourquoi cette année encore, des élèves de nds sont partis quelques jours en France, et plus précisément à Toulouse, au collège Pierre de Fermat et dans les familles de leurs correspondants. Outre leurs nombreuses visites des monuments et des alentours de la ville, le voyage a été l'occasion d'une immersion dans la vie quotidienne d'une famille française, et la découverte d'autres coutumes. Le voyage a fait l'objet d'une grande préparation : les élèves participants ont pu, en amont, travailler sur la région Midi-Pyrénées mais aussi sur les artistes Toulouse-Lautrec et Pierre Bonnard, dont ils ont pu admirer les œuvres en France. À leur retour, ils ont pu, lors de présentations, faire partager leurs découvertes avec leurs camarades. Autant dire qu'ils ont hâte de recevoir à leur tour les élèves français pour leur faire découvrir les merveilles d'Istanbul...

Les examens français du DELF à l'école primaire nds



Le DELF (Diplôme d'Etude de Langue Française) et le DALF (Diplôme Approfondi de Langue Française) sont les diplômes officiels délivrés par le ministère français de l'Education Nationale. Cette reconnaissance est une garantie d'objectivité sur l'évaluation du niveau des élèves en français. La réussite à cet examen leur ouvre ainsi une première porte vers la possibilité de poursuivre leur éducation en France et pourrait un jour leur faciliter l'accès aux lycées français de Turquie.

Ces épreuves et les cours spécifiques que nous offrons aux élèves pour les préparer ont également l'avantage de s'intéresser à leur niveau en français comme langue d'usage dans des situations réelles de la vie quotidienne et encourage donc les élèves à concevoir le français, non simplement en tant que matière scolaire, mais comme une véritable langue de communication qu'ils peuvent projeter d'utiliser dans leur vie personnelle.

Nous offrons l'opportunité aux élèves de 7^{ème} de présenter l'épreuve de niveau A1 et aux élèves de 8^{èmes} de prendre part à l'épreuve de DELF A2, de niveau supérieur. Cette épreuve récompense leurs efforts dans cette matière et témoigne du niveau qu'ils ont réussi à atteindre grâce à leur travail. Et, nous obtenons 100% de réussite.

Face à ces résultats très satisfaisants et devant l'implication des élèves, nous avons décidé de permettre aux élèves de 8^{ème} de présenter le DELF A2 dès Mars 2010 et de donner la possibilité à ceux qui ont les meilleurs résultats de présenter l'épreuve de DELF B1 à la session de Mai. Nous élargirons également, dès l'année prochaine, le dispositif de passation des épreuves du DELF aux classes de 6^{èmes}, en leur donnant la chance de présenter le DELF Prim destiné à mesurer leurs premières compétences en français.

En tant que professeurs de français, nous sommes très heureux de voir les résultats positifs de ces épreuves sur les élèves qui font montre de détermination, de persévérance et d'enthousiasme vis-à-vis de ce défi scolaire.



GÜNDEM

Kagider

Türkiye Kadın Girişimciler Derneği (KAGİDER), Fransız Senatosunda düzenlenen 'Türkiye ve Fransa'da Kadınlar: Sorunları aynı, ya Mücadele Yolları' adlı toplantıda kadınların ortak sorunlarına değindi.

Sayfa 3

SANAT

Mimar Sinan Üniversitesi

127. kuruluş yılında, kendi bünyesi dışından olup Türkiye'nin sanat hayatına etkili katkıları olan şahıs ve kurumlara 2. kez "Akademi Özel Ödüller"ni verdi.

Sayfa 4



EĞİTİM

Silva Tanel

Ortak değerlerin; fark yaratan eğitim, frankofoni ve NDS geleneğiyle bulunduğu okul; Notre Dame de Sion Fransız vakfı bünyesinde yer alan: Neslin Değişen Sesi İlköğretim ve ana Okulları".

Sayfa 4



Aujourd'hui la Turquie Türkçe



Supplément gratuit au numéro 60, Avril 2010 d'Aujourd'hui la Turquie N°ISSN : 1305-6476



Bir Yemek Hikâyesi

Hayatımızı idame ettirmekten öteye gider yemek. Kendisi hayat olur çıkar.

Küçükükken ananemle elele tutuşup, şarkılar söyledik pazara giderken. Selanik göçmeni olan annemin ailesine büyük bir arsa verilmişti savaş sırasında. Büyükdadem savaş yıllarında lokantasında yemek yapıp fakirlere, yeni annelere dağıtırmış, annem anlatır. Ben ise Ankara'da Kolej'de okuduğum yıllarda sömestr ve yaz tatilini ipe çekerdim, büyük arsası, iki tarafı meyve ağaçları dolu bahçe ile çevrilmiş, tüm Körfez'i kuşbakışı gören konağa, bahçeye kavuşmak için.

Hünnap, ayva, çeşit çeşit erik, yabani dut, beyaz dut, karadut, armut, malta eriği gibi meyveleri hep ağacından yemişimdir. Sabahları yumurtaları topladıktan sonra ise, çilek tarhına doğru süzülür ve kimseler görmeden iki üç çilek atardım ağzıma. Körfez'e inip, kıyıda midye toplayıp, teneke üzerinde pişirir hemen yedik. Midyelerin teneke üzerinde çıkardıkları sesler hala kulağımdadır. Ya eve gelen balıklar. Ya sakatat, paça, işkembe... Yazları bahçede kaynayan mısır kazanı.

Ben o zamanlar girdim mutfağa. Ananem elime iş tutuşturdu. Ben de o maharet-



li kadını mahçup etmeme adına elimden geleni ardıma koymazdım. Yerden bitme kuzinede sabahtan akşama kadar mum ışığı ateşinde paça çorbası kaynardı. Yazın sonuna doğru erikler kaynatılıp, tülbentlere dökülür, pestil olması için kurutulurdu. Kışın sobada sucuk, üzerinde kestane eksik olmazdı. Yazın evdeki kestane kokusunu çilek ve vişne reçelinin o yanık, iç gıcıklayıcı kokusu alırdı.

Ankara'da ise durum bununla paralel olsa da, tat olarak farklıydı. Bildircin yenirdi, annem ustaydı onları pişirmek konusunda. Ankara'yı deniz mahsulünden uzak sananlar ise çok yanılır, İstanbul'daki kadar taze balık yerdik. Sırf balık mı; küçükken evde pişen ahtapotun, kalamarın, karidesin kilosu beş paraydı. Elmalı tartlar tüm apartmanı kokuturken, Kolej'de şehir efsanesi olmuştu. Zeytinyağımız ve zeytin teneke ile Ayvalık'tan bir otobüse verilip, otogardan alınırdı. Tokat'tan bez sucuk gelirdi. Amerikan pazardan alınmış viski evden eksik olmazdı. 1980'lerin başından bahsediyorum.

Devamı Sayfa 2'de



Hüseyin Latif

1795'ten 2010'a...

Dünyanın merkezi Saint-Sophie'nin tam karşısında, Ocak 2005'te çalışmalarımıza başladık. Amacımız Montesquieu'nun, Voltaire'in, Jean Jacques Rousseau'nun, Victor Hugo'nun dilinde, felsefesinde bir gazete yayınlamaktır. İlk sayımızı 1 Nisan 2005'te sizlere sunduk. Ve şimdi 1 Nisan 2010; elinizde gazetemizin 60. sayısını tutuyorsunuz.

1795'ten beri Türkiye'de yayınlanan Fransızca gazetelerin en sonuncusu Aujourd'hui la Turquie, 1535'de Kanuni Sultan Süleyman ile I. François arasındaki işbirliğinden beri süren Türk-Fransız ilişkilerinin hakkaniyet, eşitlik ve ilerleme temelinde gelişmesini arzularken, her iki ülkenin globalleşen dünyada en üst yerlerde bulunmasını istemektedir. ALT'ın yaşamını bilinmeyen denizlere açılmış bir teknenin romantik yolculuğuna benzetebiliriz.

Bu yolculuğumuz esnasında uğradığımız limanlarda pek çok insanla tanıştık. Zaten yolculuğumuzun amacı değişik yerleri keşfetmek, o yerlerde öne çıkan kurumları ve o kurumlarla birlikte simgeleşen insanları tanımak, tanıtmaktır. Yayın hayatımızın dönüm noktası olan altmışıncı sayıda size gazetemizin adından da esinlenerek bugünün Türkiye'sindeki önemli dört insanı anlatmadan önce kısa da olsa genel bir değerlendirme yapma ihtiyacını hissediyoruz.

Türkiye dünyanın pek çok ülkesi gibi politik, ekonomik ve sosyal krizin içerisinde. Maalesef 21. yüzyılın ilk on yılı insanlık tarihinde savaşın yanısıra ekonomik ve sosyal kriz yılları olarak hatırlanacaktır.

Yeryüzünün yeniden çok kutuplu hale dönüşmesi bir nebze olsun çok uluslu savaşları engellediyse dahi başta Afganistan olmak üzere yeryüzünün değişik noktalarında yerel savaşlar sürmekte. Savaş mı ekonomik ve sosyal krizi yoksa ekonomik ve sosyal kriz mi savaşı doğuruyor tartışması sürerken dünyanın belli başlı iki din, iki kültür etrafında kampa ayrıldığını da unutmamamız gerek.

Türkiye bu kamplaşmanın dışında kalmaya çalışarak iki dünya arasında hoşgörü, uzlaşma politikası izlemekte. Tabii ki dikensiz bir gül bahçesinde değiliz. Ekonomik ve sosyal krizin yanı sıra bizden binlerce kilometre uzakta olan savaşlar da bizi çok yönlü bir şekilde etkilemekte; özellikle sosyal yapının değişimine neden olmakta. İşte bu noktada Türkiye'nin geleceğini aydınlatabilecek bu dört kişiye tarihi görev düşmekte. Şimdi dört ayrı alanda ön plana çıkan bu dört kişiden sizlere bahsetmek istiyoruz.²

Güzel Sanatlar

Profesör Rahmi Aksungur'u Mimar Sinan Güzel Sanatlar Üniversitesi'nin kuruluşunun 125. yılında tanıdık.

Devamı Sayfa 3'de



*Ayşe Buyan

Güneşli günler

Küçüklüğümde baharın geldiğini semt pazarından anlardım, birbirine bağlanmış Pazar brandalarından sizden parlak güneş ışığı renk çeşitliliği artmış meyvelerin üstüne vururken pazarcılarının sesi daha kuvvetli çıkardı. Yıl boyu soğuktan pazara uğramamış insanlar bahara girişte tazelenmiş ve neşe dolu kahkahalarını sokağa salar, soğuk günlerde evde ördükleri yün filelerin canlı tonlarını bol yeşil sebze ile doldururlardı. Pazarın ortasına doğru bardak ve züccaciye satan tezgahın yanında bir portakal sandığı içinde kıızı-

lımsı, titrek tüylü küçük ayaklı civcivler satılırdı. Bu görüntü çocukların biraz sonra okuldan çıkarak küçük kartonlar içine konularak satılan civcivleri ceplerindeki üç beş bozuk parayla sahipleneceklerinin habercisiydi. O çocuklardan biri de bendim. Civciv sahibi olmanın ileride tavuk yada genelde horoz sahibi olma garantisi dışında içime verdiği en büyük mutluluk elime aldığımda duyduğum huzur verici sıcaklıkları ve hiçbir şeyde bulunmayan haşlanmış buğday kokularıyla. Pazarın sonunda yağlı sarı çiçekleriyle harika bir kokusu olan dağ çiçeği "Katır tırnağı" satılmaktaydı.

Devamı Sayfa 2'de

Nardis : İstanbul'da eğlence ve sanatın buluştuğu mekân

Galata Kulesi'nin hemen yanında, İstanbul'un gerçek anlamda tek jazz kulübü Nardis'te, Jazz Dergisi editörü ve mekan sahiplerinden Zuhal Focan'la Nardis Jazz Kulübü ve jazz müzik üzerine konuştuk.

Jazz kulübü fikri nasıl ortaya çıktı?

Müzik çalınma fikrinden çıkıldı. İstanbul'da ve Türkiye'de yerli, lokal müzisyenlerin adı jazz kulübü olan çalı-

cakları bir mekan yok. Hep kenarında, adında biryerlerde jazz oluyor ama, oralar hep sonradan jazz kulübü haline geliyor, önce mekan yapılıyor sonra burda jazz da olsa ne iyi olur fikri geliyor ve ondan sonra müzisyenlerin orda çalmaya başlamasıyla oluşuyor. Burası öyle değil, Nardis, lokal müzisyen çalsın, eğer gücümüz yeterse ilerde yabancı müzisyenlere yer verebiliriz fikrinden yola çıktık. 29 Ekim 2002'de Nardis'te ilk defa konser verildi.

Devamı Sayfa 2'de

Jazz'ın İstanbul'daki Sesi: Nardis Jazz Club (1. sayfadan devam)

Kriterleriniz Neler?

Nardis olarak bu işe başladığımızdan beri 7 yıl oluyor ve kriterlerimiz müziğe, müzisyene saygı, müzik dinleyicisine saygı. Nardis salt müzik için var olan bir mekandır. Bu anlamda ses düzeni, enstrümanlar ve sahne konforu olabildiğince sağlanmaya çalışılmıştır ve bunda da oldukça hedeflerimize ulaşmış durumdayız.

Özel bir komün diyebilir miyiz?

Evet kesinlikle. Onun için kulüp denmesine biz çok dikkat ediyoruz. Burası bar değil, bar ve kafe insanların biraraya gelip, içki içip sosyalleştikleri bir yer. Halbuki kulüp, hakikaten belirli bir çevre insanların bir amaçla toplantı oldukları bir yer. Anamlar arasında çok büyük farklar var. Kulüp olduğu için biz burda dinleyiciden çok önemli bir şey bekliyoruz; dinleyici müziğe odaklan-sın, müzik dinlesin. Burası konser salonu değil; yandaki, bu müziği dikkatle dinleyen dinleyiciyi rahatsız etmesin, gerekli saygıyı gösterebilir ve müzik dinlesin. Burada insanlar müzik dinlerken yüksek sesle konuşmazlar. Müzisyenler jam session* gibi çalmazlar, kendi projelerini hazırlarlar ve belirli bir proje olduğu için de çalacak müzisyenler önceden bellidir, çalışılmıştır, provalıdır. Yani burası dünyadaki anlamında bir jazz kulübüdür. Öte yandan Easy Jet kurumsal dergisinde de dünyadaki en iyi jazz kulüple-

ri sıralamasında 3. sırayı aldık. Ayrıca New York Times'da İstanbul'da gidilmesi tavsiye edilen tek jazz kulübü olduk.

İstanbul'da Jazz Nasıl Sizce?

Festivaller çok ses getiriyor. Festivaller için çok iyi basın çalışması yapılıyor. Bu sebeple her tür dinleyicinin gideceği tartışmasız bir gerçek. Gelen sanatçı da çok iyi zaten. Ama o kitlenin ne kadar ilgisini çekiyor? 2. şarkıda çıkıp gidiyorsa eğer çok ayıp oluyor. Bunlara tanık oluyoruz. Onun içinde jazz dinleyicisini bilgilendirmek gerekli, bir festivalin yalnızca senede bir kere olması yetersiz. Kulüplerin desteklenmesi lazım, eğer böyle bir sürü kulüp olursa, dinleyici bilinçlenir. O zaman burda dinleyerek, bilinçlenerek birşeyin ne olduğunu anlarsa, festivallere de dinleyicisini bilerek gider. Jazz Dergisi'nde de bunu yapıyoruz. İyi müziğin yapıldığı festivaller zaten gerekiyor.

Jazz Müziğin en iyi hali ne zamandı?

Jazz zaten yaşayan birşey olduğu için yıllardaki herşeyle özdeş. En kötü politikaları, ekonomileri yaşadığımız için jazz da en kötü olabilir. Jazzın şöyle bir özelliği var ilgiyi gerektiriyor. Size çok rahat ulaşmayan bir müzik. Sizin gayret edip kendinizi yetiştir-

meniz gerekiyor. Jazz müziğin bu özelliğinden dolayı, jazz dinleyicisi kendisine sunulmayan hizmete kendisi ulaşmaya çalışıyor. Adam araştırıyor İstanbul'a gidiyorum, ben nerede jazz dinleyebilirim. Bunun için Nardis'e bir yabancıyla ulaşması son derece kolay. Ne yapmasını gerektiğini biliyor.

NTV Radyo belirli günler Nardis'ten canlı yayın yapıyor mu doğru mu?

Cumartesi günleri Nardis'ten program kayıtlarını onlara veriyoruz ve böyle bir yayın oluyor. Halen düzgün ve kaliteli müzikler çalan ve insanlara bu iyi müziği ulaştırabilecek 2 radyo var.

Avrupa Birliği Projenizden bahsedebilir misiniz?

Biliyorsunuz İstanbul Avrupa 2010 Kültür Başkenti. Bizde bu kültür başkenti projeleri çerçevesi içinde kendi projemizi hazırladık ve sunduk. Bütçe nedeniyle kabul etmediklerini söylediler. Bu arada eşim Önder Focan'ın 17 yıldır Finlandiya ile çok iyi ilişkileri var. 15 yıldır festivale davet edilen tek türk müzisyen. Bu sebeple ordaki belediye başkanı Nardis'e geldi. Nardis'i gördükten sonra çok beğendi. Sonra bizi toplantıya çağırdılar. 2010 için İstanbul ve Finlandiya'nın küçük bir



festival şehri Pori arasında bir kültür sanat bağı oluşumuna, bir proje yapılmaya karar verildi. Önder'in 17 yıldır orada çalması da diğer bir etken. Pori'deki festivalin, İstanbul Jazz Festivali'nde bir ayağı olacağı bir proje hazırladık. Buna sivil toplum kuruluşu olarak içinde bulunduğumuz Galata Derneği de dahil oldu. Galata Derneği, İstanbul Jazz Festivali ve Nardis Jazz Kulüp olarak 2010 için bir proje hazırladık. İstanbul Jazz Festivali'ne Pori'den gruplar gelecek, Pori'ye İstanbul'dan gruplar gidecek. Bu kapsamda Brüksel'den bir hibe de söz konusu.

Nardis'te Festivaller Düzenleniyor mu?

Nardis'in önümüzdeki 29 Mart tarihinde yine genç amatörler, profesyonellere yönelik Genç Jazz Vokal yarışması var. Bu yıl 6.sını düzenliyoruz. Gençleri ve bu işe ilgi duyanları motive etmek için bu yarışmayı düzenliyoruz. Bu yarışmadan çıkan en iyi 3 kişiden ilkini Finlandiya'daki Lady Summertime yarışmasına gönderiyoruz. Şimdiye kadar 2 tane 1. çıkardık. Ayrıca Lady Summertime'da 10 bin euro para ödülü söz konusu. Birincilerimizden biri, 4 yıllık Berkley Müzik Okulu'nda okuyor. Bir diğeri Estonya'ya gidecek diğeri ise müzikal eğitime yönelik Polonya Pulawy'de jazz workshoplarına gönderiyoruz.

*Jam session: Genellikle jazz ve blues müzisyenlerinin bir araya gelerek plansız ve programsız doğaçlama müzik yapmaları.
* Ayşe Somüstün

Güneşli günler (1. sayfadan devam)

Uzun yemyeşil sapsarı ve dikensi ince yapıları vardı.

Dağ yamaçlarında bahar aylarında çıkmaya başlar yazın ortasına kadar devam ederdi. Adaların mimozası kadar sarı ve gösterişliydi. Baharın geldiğini o zaman sabah altıda çalan düdüğüyle iş başı yapan Göksu deresinin kenarındaki halat fabrikasından anlardım. Yaz tarifesine geçmiş çalışma sisteminin düdüğü sesi, artık ısınan havalarda açık bıraktığım odamın penceresinden içeri girer beni erkenden ayağa kaldırırdı.

Ben eve taşıdığım civcivlerimi kutu içinde beslerdim, sıcaklıklarına sarılır kokularını içime çekerdim. Kalktığımda onlar daha uykuda olur, birbirlerine sokulup kafalarını karınlarına saklamış kabarık tüylerini sevmemi beklerlerdi. Bahar ne güzeldi, güneş ışığı taşları ısıtır taşlar gece boyu ılık akşamlara alıştırdı. Beyaz çiçekler arasında tomurcuklanan erik taneleri erkenden toplanır konik şekle getirilen gazete kağıtları içinde küçük bir tuz külahıyla okul önlerinde satılırdı. Taze mısır kokusu elli metre

öteden burnuna dolar, arada tomurcuk güllerin kokusu ile yarıştırdı.

Mutluluk bahar gelince 500 metre uzaktaki gazinoya gidip denize bakarak külahta kaymaklı dondurma yemek ve gemilerin kıyıya vuran dalgalarından ıslanmaktı. Mutluluk belki baharı beklemek kadar uzun, belki baharı yaşadığın kadar kısa... Yaşam baharı hissetmek kadar güzel ve çocukluğun kadar temizse yaşanmaya değer. Hala uğur böceği kumbaranda para biriktiriyorsan ve hala yürürken külahta dondurma yiyebiliyorsan gençsin demektir. Eski fotoğraflarım hep bahara ait, hep arkada masmavi bir deniz ve erguvanların pembe çiçekleri. Kareler aynı; fonda değişen yanımızdaki sevdiklerimiz. Her bahar kızıl civcivimin ömrü kadar kısa olmasa ve fotoğraftaki dostlarım tekrar çocuk olsa... Tekrar bahar geldi ve ben sahildeyim henüz güneş bulutlar arasında ama kaymaklı dondurma ve boş bir karton kutuyla belki bir civcivim olur diye semt pazarına yürümek-teyim...

* Ayşe Buyan
abuyan@gmail.com



Bir Yemek Hikâyesi (1. sayfadan devam)

Sonra seyahatlerimiz... Ayvalık'tan Akdeniz'in sonuna kadar olan annem ile başbaşa gezilerimizde tattım bir sürü güzel şeyi, restoranda yemek yemeği, masada oturmayı, sipariş vermeyi öğrendim. Altı yaşından beri yollardayım desem yerinde olur herhalde. Hep en iyi masa bizimdi, en çok ihtimam bize gösterilir, en taze ve en güzel yemek ise bize gelirdi. Ayrıcalığı hep hissedirdim. Ben İstanbul'a, annem de Bodrum'a taşınca yeni bir pencere açıldı. Bodrum pazarı; Yalıkavak pazarı derken köyler de fethedildi, köylüler de, hatta minik takalı balıkçılar da. İstanbul ise bir sonu olmayan hikâye. O zaman ben kepçe. Hırçın ve güzel İstanbul'un kimseye ona sahip olma ayrıcalığını verdiğini sanmıyorum.



Tuba Şatana kimdir?

1972'nin sonları hayata gözlerini açtı... Selanik ve Mardin köklerine uzanan bir ailede büyüyen Şatana, lezzet yolculuğuna annesinin mutfağında, onun kanatları altında

çıktı. Zamanın ilerlemesiyle bir aşçı, gastronom, seyyah, fotoğrafçı ve yemekçi olarak tarihe kendini işledi.

20 Yıllık profesyonel kariyerinden sonra bilgisini paylaşmak üzere kalemi eline aldı ve yazdı. *Chaine des Rotisseurs, L'Ordre Mondial Gourmets Dégustateurs ve Slow Food üyesi olan Şatana aynı zamanda lezzet yemek kokularının yükseldiği www.istanbulfood.com ve www.yiyecekveicecek.com sitelerinin mimarı...*

* Yazı ve fotoğraflar © Tuba Şatana

"Hoca Ressamlar, Ressam Hocalar"

Mimar Sinan Güzel Sanatlar Üniversitesi'nin kuruluşundan bugüne 85 hocasının eserlerinin yer aldığı "Hoca Ressamlar, Ressam Hocalar: Sanayi-i Nefise'den MSGSÜ'ye Akademi Resim Hocaları" sergisi İş Bankası Kibele Sanat Galerisi'nde.

Türk müzeciliğinin temelini atan Osman Hamdi Bey'den Halil Paşa'ya, İbrahim Çallı'dan Bedri Rahmi Eyüboğlu'na kadar Türk resim sanatının öncülerinin eserleri büyük ilgi görüyor.

Türk resim tarihine toplu bir bakış niteliği taşıyan "Hoca Ressamlar, Ressam Hocalar: Sanayi-i Nefise'den MSGSÜ'ye Akademi

Resim Hocaları" sergisi, 24 Nisan 2010 tarihine kadar Pazar, Pazartesi ve bayram günleri hariç 10.00-19.00 saatleri arasında İş Bankası Kibele Sanat Galerisi'nde ziyarete açık olacak.



Türkiye ve Fransa'da Kadınlar

Türk Mevsimi dahilinde KAGİDER ve Comité France-Turqui'nin düzenlediği 'Türkiye ve Fransa'da Kadınlar: Sorunları aynı, ya Mücadele Yolları' adlı toplantı 6 Mart'ta Palais du Luxembourg'da gerçekleştirildi.

Panelin katılımcıları Zeynep Göğüş, Şirin Tekeli, Pascale Perez, Yasemin Piriçioğlu, Gülseren Onanç, Cansen Başaran Symes, Nathalie Sarthou, Anne Soupa Binnaz Toprak, Fatmagül Berktaş ve Ali Kazancıgil'di. İlk bölümünün açılış konuşmasını yapan KAGİDER Derneği başkanı Gülseren Onanç, Türkiye'de kadının tam eşitliğe ulaşamayan yerinin Fransa kamuoyundaki bizlere karşı ön yargıları daha çok beslediğini, çözümlerin çeşitli platformlarda sivil toplum örgütleri ve derneklere birlikte beraberce geliştirebileceğine olan inancını vurguladı. *'Dünyanın herhangi bir yerindeki bir kadının gördüğü eşitsizliğin isveçli ya da fransız bir kadını da etkilemekte olduğunu savunan Onanç birbirimize görünmeyen ip-lerle bağlıyız'* dedi.

Türkiyede feminizmin tarihçesini, Atatürk'ün kadın haklarının kazanımındaki rolünden başlayarak, 80'li yıllardan itibaren yayılan feminist akımın aldığı yolu dinleyicilere aktaran Şirin Tekeli ise, *'Türkiye'de feminist hareketin Avrupaya göre 10 yıllık bir rötarla başladığını ve feminisim uzun yıllar ülkede burjuva bir bakış açısı olarak görüldüğünü belirtti.* Yapılan yasal değişikliklere ve katedilen aşamalara da değinen Tekeli, namus ve töre cinayetleri ve kadına yönelik

şiddetin Türkiye'de kadın sorunlarının en önemli maddesini oluşturduğunu ve bu konuda iyileştirmeler yapıldığını ama sorunun büyüklüğünde bir değişiklik sağlanmadığını belirtti. Siyasi yaşamda kadın adayların seçilemezler diye liste dışına tutulması mantığının değişmeye başladığını da vurgulayan Tekeli, Türkiye'nin meclisteki kadın milletvekili sayısı ile Avrupa'da ki en düşük orana sahip olduğunu belirtti.

Price Waterhouse Copersin Türkiye başkanı Cansen Başaran Symes kadının iş dünyasındaki yerini ve öngörülerini anlattığı konuşmasında, kadınların iş yaşamında daha tahammüllü ve hoşgörülü olduğunu, kendilerini her tartışmayı kazanmak zorunda hissetmediklerini, kadınların erkeklere oranla yaklaşımlarını daha bütünsel olduğunu bununda büyük resmi okumada avantaj sağladığını savundu.

Pascale Perez, Fransa'da üst yönetimlerde kadın olmanın iş dünyasında yaşattığı eşitsizlikleri vurgularken, sorunların Türkler ya da Fransızlar diye farklılık göstermediğini, rekabetçi ortamda kadının her zaman geri plana itilmeye çalışıldığını ver bundan doğan sorunlar olduğunu vurguladı. Erkek ve kadın çalışanları ücretlendirilmesindeki eşitsizlik, yönetici pozisyonuna gelememe, gelebildiği takdirde ayrı muamele Fransa'da farklılık göstermemekte.

Dinler ve kadın konusunun tartışıldığı ikinci kısımdaysa, İstanbul Üniversitesi öğretim üyesi Fatmagül Berktaş ataerki değerlerin, cinsiyet arası hiyerarşi, erkeklerin hegemonyasının, kadına hep şüpheli bir yaklaşım ve saf olmadığını varsayılmasının özünün çok

eskilere dayandığını tarihteki çeşitli toplumlardan verdiği örneklerle vurguladı. Erkeğin gücü ve kimliğinin, kadının cinsiyetini kontrol etmeye yönelik yaklaşımın nedeninin dinler olmamakla birlikte, kadının rolünün gerilemesinin dinlerin kurumsallaştıktan sonra daha fazla belirlilik kazandığını da belirtti.

Bahçeşehir Üniversitesi öğretim üyesi Binnaz Toprak, cumhuriyetin ilk yıllarında yapılan reformlar Türklerin kadın erkek ilişkilerini çok büyük ölçüde değiştirdiğini, o dönemki toplum için çok radikal olan bu batı medeniyetine dahil olma projesi kadın üzerinden yürütüldüğünü bununda diğer müslüman dünyadan Türkiye'yi ayıran büyük bir özellik olduğunu vurguladı. Yapılan uluslararası bir araştırmaya da atıfta bulunan Toprak müslüman kamaoyuyla sadece hristiyan ve yahudi değil, budist, hindu veya şamanist gibi diğer dinlere mesup toplumlardan toplumsal cinsiyet konusunda çok farklı ve daha tutucu bir yapı sergilediğini vurguladı.

'Ekonomik kalkınmanın en önemli öğelerinden biri işgücünün büyüklüğü ve bu konudaki en önemli anahtar kadın işgücüne katılım oranının artırılması olduğu biliniyor. ABD'de toplam işgücünün yarısı kadınlardan oluşurken, bu oran Avrupa geneli yüzde 60lara çıkıyor, Türkiye'deki oranın yüzde 24 civarında bulunuyor. Türkiye Dünya Ekonomik Forumu'nun hazırladığı 'Toplumsal Cinsiyet Eşitsizliği Endeksine' göre 2007 itibarıyla kadın istihdamında 128 ülke arasında 123. sırada ve OECD'nin raporuna



göre devlette kadın istihdamında da yüzde 12 ile en geriden gelen ülke. Evet 1934'de çoğu Avrupa ülkesinden önce edindiğimiz hakların ayrıcalığı yaşayan bir ülkeyiz ama o tarihten bugüne kadar meclise 8 bin 794 erkek vekile karşılık sadece 236 kadın girebilmiş.

Diğer yandan üniversitelerdeki yüzde 35'lik kadın akademisyen oranıyla, birçok Avrupa ülkesinin önünde yer alan, ikilemlerle dolu ülkemiz bir köşesinde en prestijli meslek grublarında kadınlara ön saflarda yer açabilirken başka bir köşesinde kızlarına temel eğitim imkanını sağlayamayabiliyor, daha da acısı yaşam haklarını koruyamayabiliyor. Dünyada her 3 kadından 1'i zengin ya da yoksul her ülkede, din, etnik köken ve sosyal sınıf tanımayan aile içi şiddete maruz kalıyor, Türkiye hergün töre ve namus cinayetlerine kurbanlar veriyor. Evet farklı farklı raporlara bakıldığında kadın olmak dünyanın her köşesinde zor. Değişmeyen tek gerçek cehaletle, hep beraber savaşmadıkça bu mavi gök altında kadına uygulanan zulmün ve eşitsizliğin bedellerini kadın-erkek, eğitilmiş-eğitimsiz, kentli-köylü hepimizin ödüyor ve ödeyecek olması..

* Ivgen Dubreil

1795'ten 2010'a... (1. sayfadan devam)

Üniversitenin rektörü, heykeltraş hocamız yaptığı sanatsal çalışmaların yanısıra üniversitenin dünya çapında akademik ve sanatsal bir merkez haline gelmesi için büyük uğraş vermektedir.

Son olarak Türkiye İş Bankası'yla yapılan anlaşma çerçevesinde üniversite bünyesine kazandırılan resim restorasyon laboratuvarı daha şimdiden Avrupa'nın sanat merkezlerinde konuşulmaya başlamıştır. Nitekim Cumhurbaşkanı Abdullah Gül 5 Mart günü üniversiteye yaptığı ziyaret ile de bu çalışmaları onurlandırmıştır.

Kültür ve Tarih

Prof. Dr. İlber Ortaylı başlı başına bir kişilik. Herkesin sevdiği, ondan bir şeyler öğrenmek istediği bir tarihçi, akademisyen... Bize tarihi anlatırken günümüzü izliyor ve tarihe not düşecek gözlemlerde, açıklamalarda bulunuyor. Tartışmasız bir şekilde günümüzde uzlaşmaz gözükken ülkelerin politikacılarının, aydınlarının kabul ettiği bir Türk münevveri. Profesör Ortaylı, her ne kadar Topkapı Sarayı'nın duvarları arasında sıkışmış olsa da, Türkiye'nin global ekonomideki yerini sağlamlaştırmak, geçmişiyile geleceği arasındaki köprüyü kurmak için ihtiyacı olan tarihsel altyapıyı doldurabilecek yetenekte çok yönlü bir insan.



Finans ve Ekonomi

Ersin Özince, Türkiye İş Bankası Genel Müdürü'nü gazetemizin kuruluşundan önce de yurtdışından takip ediyorduk. Özince, globalleşen ekonominin ana damarlarından bankacılık sektöründeki başarılı çalışmalarının yanı sıra sanata, kültüre ve yayıncılığa da verdiği destekle dikkatleri üzerine toplamış olmasına rağmen mütevaziliğinden hiçbir şey kaybetmemiş. Son projelerinden birisini sizlerle paylaşmak istiyorum. Bankanın İstiklal Caddesi'ndeki tarihi binasında Türkiye'nin ilk özel resim ve heykel müzesinin kurulmasının çalışmaları hızla yürütülmekte.

Ticaret

Dr. Murat Yalçıntaş, dünyanın en büyük sivil toplum örgütlerinden birinin başına daha 40 yaşında, 2005 yılında seçildi. Dünyanın 17. büyük ekonomisi Türkiye'nin en büyük ticaret merkezi İstanbul'da 350 bin üyeli ticaret odasını yönetmekle yetinmeyerek ikinci kez seçildiği Akdeniz'e kıyısı olan ülkele-

rin ticaret odaları ASCAME'nin başkanlığını da üç yıldan beri başarıyla yürütmekte. Uzlaşma ve arabuluculuğu yönetme ve analiz sanatıyla birleştiren Murat Yalçıntaş'ın çalışmaları dünyanın önde gelen devletlerinin de gözünden kaçmamakta. Geçtiğimiz günlerde İtalya ve Fransa'dan aldığı nişanlar bunun bir göstergesidir.

Bir futbol takımındaki gibi, on numarayla simgeleştirilen oyun kuruculuğunun tüm özelliklerini birleştiren lider dört insandan bahsettik.

İşte *Aujourd'hui La Turquie*'nin altıncı yılında, Türkiye'nin geleceği için, ekonomik, sosyal ve politik krizden çıkması için göz ardı edilmemesi gereken dört insanı sizlere taktim ettik.

Bizden söylemesi...

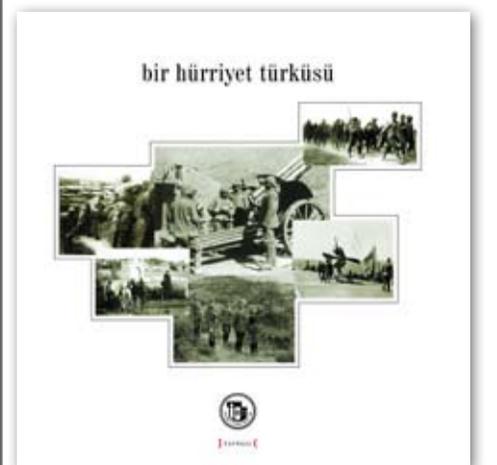
¹ Türkiye topraklarında yayımlanmış dört yüzyü aşkın Fransızca gazetelerden bazıları: Bulletin des Nouvelles (1795), Gazette française de Constantinople (1796), Smyrneen (1924), le spectateur Oriental (1824), Moniteur Ottoman (1831), Le Courrier d'Orient (1861-1876), Stamboul (1875-1934), Jeune turc (1909-1915), Le Journal de Constantinople (1839-1866) et la Turquie (1866-1895), Levant Herald (1856-1914), Levant Times (1868-1874) et Oriental Adviser (1882-1920).

²Sıralama soyadlarına göre alfabetik olarak yazılmıştır.

* Dr. Hüseyin Latif, Genel Yayın Yönetmeni

Çanakkale'den "Bir Hürriyet Türküsü"

Çanakkale destanı bir kez daha 300'den fazla görsel içerikli bir fotoğraf albümüyle ölümsüzleştiriliyor. Albüm, bugüne kadar yayımlanmamış fotoğraf, mektup, harita, belge gibi görsel malzemeleri ve Atatürk'ün "Arıburnu Muharebeleri ve Anafartalar Askeri Raporları"nı kapsıyor.



* İstanbul Ticaret Odası yayınları (İTO)

“Neslin Değişen Sesi” ana ve ilköğretim okulu



“Neslin Değişen Sesi”, anaokulumuzun ve ilköğretim okulumuzun ortak adı... Farklı bir ad... Biraz da masalımsı... Ancak, anlamı çok açık : 154 yıllık Notre Dame de

Sion geleneğinin yeni ve değişen nesillere kadar uzanan varlığı, sesi... Her üç eğitim kurumunda da eğitim anlayışı aynı olduğu gibi logosu da aynı: NDS.

Amaçlarımızdan biri, 3 yaşından itibaren bu köklü eğitim yuvasına giren öğrencilerimizi, modern eğitim anlayışını da göz önünde bulundurarak tüm yönlerden donanımlı, kendisine, çevresine ve farklı kültürlerle saygı duyan, sorumluluk sahibi bireyler yetiştirmek... Bir diğeri ise, ülkeler arasındaki sınırların yavaş yavaş ortadan kalktığı günümüzde, ana dili dışında başka dilleri de yeterli düzeyde kullanabilen bireyler yetiştirmek. Bunun için de 3 yaşından itibaren yoğun Fransızca, 4. sınıftan itibaren de İngilizce öğretimini gerçekleştirmekteyiz.

Notre Dame de Sion ailesinin en küçükleri olan anaokulu öğrencilerimiz, 6 yaş grubunda okuma-yazma, dikkat-algı ve bilişsel etkinliklerle 1. sınıfa hazırlanmakta, küçük gruplarda ise, kendi gelişim özelliklerine ve yaş düzeyine uygun olarak müzik-ritim, oyun-hareket ve drama etkinlikleriyle Fransızca ve Türkçe dil gelişimini göz önünde bulundurarak sos-

yal ve fiziksel alanda desteklenmektedirler. Ayrıca, öğrencilerimiz, konularında uzman kişilerle her yaş grubuna yönelik atölye çalışmaları yapmakta, aile katılımını destekleyen projelerle ilköğretim çağına hazırlanmaktadır.

“Kaliteli İnsan” yetiştirmeyi amaçlayan ve öğrenci merkezli eğitim sistemini uygulayan ilköğretim bölümümüzde ise Milli Eğitim Bakanlığının programının yanı sıra Fransızca Yabancı Dil, Fransızca Etkinlik ve İngilizce saatleriyle yoğun yabancı dil öğreniminin yanı sıra modern dans, bale, step, basketbol, voleybol, masa tenisi, satranç, folklor, scrabble, tenis, drama, sinema, çizgi film-animasyon, resim, müzik, Fransızca tiyatro, kil-



seramik, basın-yayın, fen ve teknoloji, kukla, fotoğrafçılık, gezi gibi etkinlikler gerçekleştirilmekte, öğrencilerimizin gelişimine katkı sağlayan, onlara bireysel ve grup içinde çalışmayı, sorumluluk almayı öğreten projeler hazırlanmakta ve gezi, seminer gibi ders dışı eğitim çalışmalarına ağırlık verilmektedir.

Ayrıca, ölçme-değerlendirme birimimiz tarafından öğrencilerimizin seviyelerine göre uygulanan dikkat, yetenek ve SBS'ye hazırlık çalışmaları yapılmakta, rehber öğretmenlerimizle de bir yandan öğrencilerimiz, diğer yandan velilerimiz farklı konularda yönlendirilmekte ve bilgilendirilmektedir. Çevresine saygı duyan bireyler yetiştirme-



yi amaçlayan okulumuz, vermeye çalıştığı kaliteli eğitim ve öğretimin yanı sıra, toplum hizmeti çalışmalarıyla öğrencilerine paylaşma, yardımlaşma ve dayanışma gibi değerleri toplum yararına kullanma bilincini kazandırır. Bu doğrultuda her sınıf düzeyinde planlanan farklı sosyal sorumluluk projeleri ile öğrencilerimiz bu değerleri yaşayarak içselleştirir ve benimserler. İstanbul Zihinsel Engelliler Vakfı (İZEV) öğrencileri ile yapılan ortak çalışmaları; Bomonti Fransız Fakirhanesi (Petites Soeurs des Pauvres) yararına yılda iki kez düzenlenen kermese katılımı ve katkıyı; selden zarar gören Aziz Nesin Vakfı'na ziyareti ve maddi yardımı; Ağrı, Bartın, Batman gibi

illerdeki okullara öğrenciler tarafından toplanan kitap ve malzemenin gönderilmesini bunlara örnek olarak sayabiliriz.

2001 yılından bu yana katıldığımız sanatsal, kültürel ve sportif etkinliklerin hepsi “Adımız Gibi Farklıyız” sloganımızı doğrular niteliktedir.

Her yeni eğitim-öğretim yılının başında olduğu gibi 2010-2011 yılı için de anaokulumuza 2005-2006-2007 doğumluları ve 1. sınıfa başlayacak öğrencileri ön kayıt ve mülakat yoluyla alacağız. Tanıtım günlerimiz 12-30 Nisan tarihleri arasında ...

SEVGİNİN VE SAYGININ OLDUĞU YERDE MUTLULUK VARDIR...

*Silva TANEL



Mimar Sinan Güzel Sanatlar Üniversitesi Akademi Özel Ödülleri Sahiplerini Buldu

Mimar Sinan Güzel Sanatlar Üniversitesi, 1883 yılında, sanat tarihçisi, arkeolog, müzeci, ressam, mimar Osman Hamdi Bey tarafından kurulmuş ve günümüze kadar Türk toplumunun sanat etkinliklerini başlatan, geliştiren, sanat alanında uzmanlaşmış kişiler yetiştiren bir kurum olmuştur. Her yıl onlarca mezun veren kurum gün geçtikçe Türkiye'nin sanat alanında güçlenmesinde ve yurtdışında tanınmasında büyük rol oynuyor.

Bu yıl 127. kuruluş yılını kutlayan Mimar Sinan Güzel Sanatlar Üniversitesi, kendi bünyesi dışından olup Türkiye'nin sanat hayatına etkili katkıları olan şahıs ve kurumlara ikinci defa 'Akademi Özel Ödülleri'ni verdi. Cumhurbaşkanı Sayın Abdullah Gül'ün de katıldığı ödül töreninde, kitap ve sanat fuarlarına öncülük yapması nedeniyle TÜYAP adına Sayın Bülent Ünal, Türk kültür sanatına yön verici nitelikteki koleksiyonuyla ve açtığı sergilerle Türk sanatının gelişmesinde önemli katkılarda bulunan Pera Müzesi adına Sayın İnan Kıracı ve 1940 yılından bu yana oluşturduğu resim heykel koleksiyonuyla ve 1956 yılında başladığı kültür sanat yayımlarıyla yaptığı katkılar ve bu yıl içinde Türkiye'de ilk defa bir banka-

nın kuracağı resim-heykel müzesi kuruluş kararını alarak icraata geçmesi nedeniyle Türkiye İş Bankası adına yönetim kurulu başkanı Sayın Caner Çimenbiçer 'Akademi Özel Ödülü'ne layık görüldü.

Üniversite rektörü Sayın Rahmi Aksungur'un açılış konuşmasının ardından kısa bir konuşma yapan Cumhurbaşkanı Gül, Türkiye'nin en köklü üniversitelerinden biri olan Mimar Sinan Güzel Sanatlar Üniversitesi'nin Türk sanat ve kültür hayatına büyük katkılarda bulunan, hem bir bilim yuvası, hem de sanat ve kültür merkezi olduğunu, bu nedenle üniversite ile gurur duyduğunu belirtti. Türkiye'nin en seçkin yazarlarının, şairlerinin, mimarlarının bu üniversitede yetiştiğini belirten Gül bundan sonra da Türkiye'nin gücünü, sesini, kültür

ve sanat derinliğini bütün dünyaya tanıttacak sanatçıların ve kültür adamlarının bu üniversiteden çıkacağına inandığını ifade etti.

Cumhurbaşkanı Sayın Abdullah Gül, üniversitenin Akademi Ödülleri ile ayrı bir hizmeti yerine getirdiğini, ödül verilen kurumların faaliyetlerini törende yapılan

tanıtımda dinlerken çok büyük gurur duyduğunu söyledi ve ödül alan

İnan Kıracı, Caner Çimenbiçer'i ve Bülent Ünal'ı tebrik etti. Cumhurbaşkanı Gül, kültür sanat için katkıda bulunanların ödüllendirilmesinin önemine vurgu yaparak, “Hepimizin bildiği bir söz vardır; marifet tabii ki iltifata tabiidir. Ama yapılan güzel ve iyi şeylerin bilinmesi, tanınması gerçekten değer



ifade etmektedir, bu apayrı, hiçbir şeyle ölçülemeyen bir tatmindir” dedi.

Sayın Abdullah Gül “Türkiye’de son yıllarda özel müzeciliğin gelişmesi, Türk kültür hayatının zenginleştiğini gösteriyor. Bu bağlamda Suna-İnan Kıracı Vakfını çok takdir ettiğimi belirtmek istiyorum. Öte yandan Akademi Özel Ödülü’ne layık görülen bir diğer kurum olan İş Bankası da, Türkiye’de sadece ekonomi alanında değil, sanat ve kültür faaliyetlerinde de önemli bir yer tutmakta. İş Bankası’nın resim-heykel müzesi kurması da gerçekten övgüyle karşılanacak bir girişim. Ödül alan bir diğer kurum TÜYAP ise bana göre ayrı bir efsane. 80’li 90’lı yıllarda sade bir vatandaşın TÜYAP’ın kitap fuarlarını gezerdim. 1982 yılından beri gerçekleştirdiği fuarlar ile topluma kitapları sevdirmekteki, yazarlarla okuyucuları bir araya getirmekteki başarısından dolayı bu kurumu da tebrik etmek istiyorum” dedi.